

Sœur Denise Leroy

Maison-Mère, 30 décembre 2003

Vœux à Mère Evelyne Franc et aux Sœurs Conseillères

Ma Mère et chères Sœurs du Conseil général,

Au nom de toutes les Sœurs de cette maison, je viens joyeusement vous offrir nos meilleurs voeux y joignant un sentiment de reconnaissance pour le dévouement que vous déployez au service de la Compagnie.

Dans ce service, la Maison-Mère apporte son humble tribut en accueillant les Sœurs du monde entier ; et cette année, tout particulièrement, nous avons beaucoup accueilli ! Certes l'Accueil comporte certaines exigences : adaptation continue, disponibilité constante. Mais il est, aussi, ouverture et source d'enrichissement mutuel si nous savons vivre l'acceptation réciproque des cultures. Et à ce sujet, j'en profite pour remercier du fond du coeur les Soeurs de différents pays qui ont accepté de quitter leur mission pour rendre service pendant trois ans et parfois plus, à la Maison-Mère. L'acceptation de ce service, nous le savons, requiert beaucoup de générosité. Grâce à elles, la Maison-Mère est un lieu où l'on vit l'internationalité. Beaucoup de Sœurs viennent également se ressourcer au cours de retraite ou de session. C'est aussi la vocation de la Maison Mère d'offrir aux Soeurs une formation vincentienne.

Par ailleurs, toutes les Sœurs de la maison sont de loin ou de près au service de la transmission du message de Marie. Certaines sont quotidiennement en contact avec les pèlerins, écoutant, encourageant, aidant

de multiples manières les plus pauvres parmi eux. Pour toutes ces choses, nous pouvons rendre grâce ! Nous pouvons rendre grâce aussi au terme de cette année pour les événements lumineux qu'ont été, pour la Compagnie : l'Assemblée Générale, la béatification de Sœur Rosalie Rendu. Comme Marie, tout ce qui a été vécu cette année, nous le gardons dans notre cœur..

Maintenant , nous nous tournons vers l'Avenir... Avec la nouvelle année, un jour nouveau se lève... Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né ! N'en doutons pas, Dieu est toujours à l'œuvre dans le monde. Dieu qui fait toutes choses nouvelles vient encore accomplir la merveille, aujourd'hui ! « Je n'aime pas tant la nouveauté » dit Dieu que ce qui se renouvelle à l'intérieur de ce qui existe... Dieu nous appelle à nous renouveler dans notre don ! « *Je vous aiderai*, dit Dieu, *mais donnez-moi, d'abord ce que vous avez... Je vous aiderai à le faire fructifier : votre douceur, votre charité, je vous aiderai à les faire fructifier ! Rappelez-vous, n'ai-je pas, un jour multiplié les pains et les poissons offerts ?* »

Puissions-nous, cette année être, les unes pour les autres des étincelles de la charité de Dieu... Si cela était, nous serions ensemble comme mille rayons de lumière, miroirs de Dieu, clarté d'Amour et nous entraînerions le monde dans un grand mouvement d'espérance. Voilà mes vœux ! Que cette nouvelle année, soit une année de bonheur pour chacune !

Sœur Denise Leroy
Sœur Servante de la Maison-Mère

Sommaire Echo janvier-février 2006

• Vœux à Notre Mère.....	Couv et
	1
• Sommaire.....	2
• Les Echos de la Compagnie.....	4

VIE SPIRITUELLE

• Cinq flashes sur des « Saints » vinciens moins connus Père Robert P. Maloney, Supérieur Général.....	8
• Circulaire du 1 ^{er} Janvier 2004 Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale.....	17
• Critères qui ont inspiré les changements introduits par l'Assemblée dans les Constitutions et les Statuts Père Fernando Quintano, Directeur Général.....	20
• Circulaire du 21 janvier 2004 Père Robert P. Maloney, Supérieur Général.....	26

ACTUALITE DES PROVINCES

Visites des Supérieurs

• Mère Evelyne Franc et Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale : Visite à la Province de Hongrie Sœur Marianna Sebestyen, Correspondante des Echos.....	28
• Mère Franc et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère Générale : Visite à la Province de Slovaquie Sœur Anna Blehova, Correspondante des Echos.....	29
• Sœur Marlène Rosa, Conseillère Générale : Visite à la Province du Portugal. Sœur Isabel da Silva Alves, Correspondante des Echos.....	31

Témoignage des Soeurs

• <i>Province de Bogota</i> Le 4 ^e CIEVI Sœur Lucia Gomez Oviedo, Coordinatrice du CIEVI.....	32
• <i>Province de Récife</i> 150 ^{ème} anniversaire de la présence des Filles de la Charité à Bahia Sœur Lilete Sa Barreto, Correspondante des Echos.....	36
• <i>Province de Belo Horizonte</i> Deux fait qui nous ont fait signe ! Sœur Eponina da Conceição Pereira, Correspondante des Echos	39
• <i>Province du Japon</i> 70 ^{ème} anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité Sœur Sharon Tenborge, Correspondante des Echos.....	41

• <i>Province de l'Inde du Sud</i> Ouverture d'un Séminaire dans la Province de l'Inde du Sud Sœur Magdaline Nimmarajulu, Correspondante des Echos	43
• <i>Région d'Albanie</i> Ouverture d'un Séminaire dans la Région d'Albanie Sœur Donata Bardhaj, Correspondante des Echos	45
• <i>Province de Madrid</i> Session de formation pour des Sœurs d'Amérique Latine Sœur Maria Angeles Infante, Coordinatrice du groupe.....	47
• <i>Province France-Sud</i> Une équipe d'action catholique dans une cité ouvrière Sœur Anne Gonzalo, Fille de la Charité.....	50
• <i>Province de Turin</i> Des dons multiples, un seul esprit Sœur Raphaëlle Trapani, Correspondante des Echos.....	53
 Parole des Pauvres	
• <i>Province France-Sud</i> Le milieu carcéral Extrait du journal Provincial de France-Sud (octobre 2003).....	56
 <u>FAMILLE VINCENTIENNE</u>	
Présentation de la famille vincentienne	
• « Va et toi aussi, fais de même » Père Benjamin Romo, délégué du Supérieur Général pour la F.V.....	59
 <u>HISTOIRE DE LA COMPAGNIE</u>	
Sources et Actualités	
• <i>Quasi-Province</i> Bénédiction des Archives de la Maison-Mère Sœur Claire Herrmann, Fille de la Charité.....	72
 Lectures pour notre temps	
Sœur Gabriella Borgarino Luigi Chierotti, c.m. – ouvrage traduit de l'italien par l'Abbé Gabillard.....	78
 La porte d'espérance	 Couv. 3

Les « Echos de la Compagnie »

En février 1976, les « Echos » – parus pour la première fois, en janvier 1926, sous le titre « Echos de la Maison-Mère » - prirent le nom d' « Echos de la Compagnie » : tout un programme, qui ne pouvait être rempli sans la collaboration des Provinces.

Etant donné le besoin actuel de formation, l'expansion de la Compagnie et de la famille vincentienne, les approfondissements de notre tradition, il semble important de mettre en évidence ces quatre points dans la revue de la Compagnie, qui va donc s'organiser autour de quatre grands chapitres : Vie spirituelle, Actualité des Provinces, Nouvelles de la famille vincentienne, Histoire de la Compagnie. Cette classification veut permettre de renforcer :

- l'approfondissement de notre vie spirituelle pour faire face aux défis du 21^{ème} siècle
- le caractère international de la revue, en prenant de plus en plus en compte les réalités pluri-culturelles de la Compagnie
- les liens avec la famille vincentienne en favorisant une meilleure connaissance de ce qui se vit dans chaque branche.
- la saveur de ce qui fait la grande tradition de notre Compagnie.

La revue s'organise autour de quatre grands chapitres.

Premier chapitre : « Vie spirituelle »

Ce chapitre veut répondre aux appels insistants de l'Eglise pour le développement de la vie spirituelle des Consacrés. Même s'il ne recouvre pas tous les domaines de la formation, il nous apporte des éléments pour approfondir notre vocation et notre mission dans l'Eglise et le monde de ce temps.

Ce chapitre s'organise autour de trois rubriques servant de base à la réflexion communautaire, apostolique et personnelle :

1 – Les « *circulaires et interventions des Supérieurs* ».

Il est bon de rappeler que même si les lettres des Supérieurs ont déjà été envoyées à chaque communauté, leur place dans les Echos permet d'éviter qu'elles ne se perdent et aussi que les Sœurs puissent les retrouver facilement lorsqu'elles ont besoin de les relire.

2 – Les « *articles de réflexion* » sur le charisme, la spécificité de la Compagnie...

3 - Les « *grands moments de la vie de la Compagnie* » tels qu'une Assemblée Générale, l'approfondissement d'un thème particulier...

Les Echos de la Compagnie étant de portée internationale, il peut s'avérer nécessaire de partager communautairement certains articles pour voir, ensemble, comment les actualiser concrètement, au niveau local.

Second chapitre : « Actualité des Provinces »

Ce second chapitre, reflet de la vie des Provinces, a pour objectif de favoriser le partage des réalités locales. L'information est présentée sous les cinq rubriques suivantes :

1 – Documents officiels : *nominations*...

2 – Visites des *Supérieurs Généraux* dans les Provinces

3 – Témoignage des *Sœurs de la Province* : différentes formes du service des Pauvres, rencontres diverses, sessions, implantations nouvelles, pastorale vocationnelle...

4 – Parole des *Pauvres*

5 – Nouvelles brèves (*événements*) : Cette rubrique permet un partage bref (10 lignes au maximum) concernant un événement plus spécifique de la vie de la Province qui peut être, pour toute la Compagnie, une occasion de se réjouir ou de communier à une souffrance. Ce sont des flashes qui nous rendent solidaires de tout ce que vivent nos Sœurs.

La nouvelle rubrique : « *Donner la parole aux Pauvres* » veut être une occasion de nous émerveiller ensemble de l'action de Dieu dans le cœur et la vie des Pauvres, et aussi, grâce à eux et avec eux, d'entendre Dieu nous inviter à construire un monde plus fraternel. Elle sera également une manière d'entrer davantage dans le point de vue que les Pauvres ont sur la vie et le monde, de nous ajuster à leurs appels ou à leurs attentes non exprimées, de les rejoindre plus profondément en nous laissant convertir par Dieu lui-même. Une manière de nous laisser évangéliser par eux pour vivre une réciprocité qui développe la fraternité où les pauvres deviennent des frères et des sœurs. Cette rubrique étant nouvelle, chaque Communauté est invitée à envoyer à la Correspondante des Echos de sa Province des situations qui donnent la parole aux Pauvres :

- soit « en direct » à travers le vécu d'une relation,
- soit « en indirect » en relevant leurs gestes ou leurs paroles qui ont interpellé la Communauté et l'ont conduite à une action de grâce, une remise en cause, un appel à agir autrement...

Dans ce chapitre, la responsabilité de chaque Province est particulièrement engagée. Il est bon de veiller à ce que ce chapitre n'en reste pas au simple niveau de transmission d'informations mais qu'il soit également une plate-forme qui permette un échange pour la formation pour notre vie vocationnelle. La participation des **Correspondantes des Echos**, nommées par la Visitatrice, est donc une tâche très importante pour le bien de l'ensemble de la Compagnie. Il leur revient de collecter les comptes-rendus divers, les témoignages, les articles de fond..., de relancer telle ou telle Communauté de leur Province en fonction de l'actualité, d'écrire des articles qui relatent des événements marquant la vie de l'Eglise et de la Compagnie dans leur Province. Cela comporte quelques exigences de style qui ont été définies par le comité de rédaction des Echos. Bien entendu, nous savons que tout ne peut être dit dans les « Echos », car l'information a aussi ses limites, en particulier celles qui touchent au bien des personnes et de la Province.

Troisième chapitre : « Famille vincentienne »

Ce chapitre veut nous faire vibrer au rythme de la famille vincentienne avec ses deux rubriques :

- « *Vie de la famille vincentienne* »
- « *Témoins de la famille vincentienne* »

A chaque numéro, la rubrique « *Vie de la famille vincentienne* » donnera la parole à un membre de la famille vincentienne pour exprimer la vie, les perspectives, les réalisations de son mouvement : Prêtres de la Mission, AIC, JMV, Société de saint Vincent de Paul, MISEVI, Association de la Médaille Miraculeuse.

Quatrième chapitre : « Histoire de la Compagnie »

Ce chapitre veut nous permettre de continuer d'exploiter la richesse du patrimoine de la Compagnie et de se ressourcer dans le sens de l'unité. Il comporte deux rubriques.

- 1- « *Sources et actualités* » : Fondateurs, premières Sœurs, Supérieurs, Sœurs ayant marqué la vie de la Compagnie, actualités...
- 2 - « *Lectures pour notre temps* » : nouvelles publications vincentiennes...

La revue devient bimestrielle avec un numéro hors série qui rassemblera les conférences données au cours d'une session internationale extraordinaire.

Avant de conclure, il est bon de connaître les nombreux collaborateurs qui interviennent dans la réalisation de ce bulletin. Une équipe de coordination se réunit régulièrement pour envisager ou réajuster les différents éléments prévus ou à prévoir pour l'élaboration de la revue. Elle est composée du Directeur Général des Filles de la Charité, d'une Conseillère Générale, représentante de la Supérieure Générale et de son Conseil, les responsables de la publication et du Centre de Traduction. Lorsque les articles arrivent au Secrétariat des Echos, s'ils ne sont pas écrits en français, ils passent entre les mains d'une équipe de Sœurs traductrices qui travaillent à la traduction la plus fidèle possible de la pensée des auteurs. Les articles en français sont ensuite revus et éventuellement corrigés par des Sœurs correctrices qui les relisent avec attention avant que l'ensemble ne soit donné à l'imprimeur. Puis vient le temps de l'expédition. Les copies des « Echos de la Compagnie » sont à nouveau remises à une équipe de Sœurs traductrices pour être traduites en huit langues : allemand, anglais, espagnol, italien, polonais, portugais, slovène, slovaque. Chaque Sœur traductrice se charge de faire parvenir aux Provinces concernées les copies qu'elle a traduites. En plus des traductions qui partent de la Maison-Mère, plusieurs Provinces traduisent les numéros des « Echos », en tout ou en partie, dans la langue du pays pour permettre à toutes les Sœurs de les lire avec profit.

Cette revue de formation et d'information est donc une œuvre collective et spirituelle. Elle est un moyen qui veut aider chaque Fille de la Charité à ouvrir son cœur aux dimensions de la Compagnie et vivre une solidarité toujours plus réelle avec ses Sœurs de toutes les Provinces du monde.

CINQ FLASHS SUR DES « SAINTS » VINCENTIENS MOINS CONNUS

En 1918, l'historien, Lytton Strachey, affirmait qu'en écrivant l'histoire, moins est souvent plus. En d'autres termes, la sélection véritable est beaucoup plus importante que le volume. Il écrivait : « *Ce n'est pas par la méthode directe d'un récit scrupuleux que l'explorateur du passé peut espérer décrire une époque spécifique (ou une personne). S'il est sage, il adoptera une stratégie plus subtile... Il ramènera dans le grand océan de matériaux et y plongera toujours plus profondément, ici et là, un petit seau qui ramènera à la lumière du jour, quelques spécimens caractéristiques... pour être examinés avec une curiosité minutieuse* ». ¹

Sûrement, peu d'évènements en disent plus sur une personne que sa mort. La mort ne clôture pas seulement la vie, mais elle la définit. Les chrétiens ont toujours regardé le martyr comme la forme suprême de la suite du Christ. Dès les tous premiers débuts, les martyrs ont captivé l'imagination chrétienne et ont inspiré à d'autres un héroïsme incroyable en vivant les évangiles jusqu'à la mort même.

Quelques-uns, parfois, renoncent à leur foi plutôt que de mourir comme martyr. Mais pour d'autres, même pour certaines personnes ayant vécu jusque là une vie qui semblait médiocre, la mort est leur heure la plus sublime. Shakespeare dit de Macbeth : « *Rien dans sa vie ne l'honore plus*

¹ Lytton Strachey, *Eminent Victorians* (1918), cité par Joseph Ellis, *Founding Brothers* (New York : Vintage, 2000) ix.

que la façon dont il l'a quittée : il est mort en homme qui s'était étudié à mourir, jetant son bien le plus précieux comme un futile colifichet ²».

Dans cette brève conférence, je vous propose un flash sur la mort de cinq martyrs moins connus de notre famille vincentienne. Comme l'auteur de la seconde lettre de Pierre l'exprime, chacun d'eux, en période de persécution, était « *comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs* »³.

1. Thaddeus Lee

Nous connaissons très peu Thady Lee et ce que nous en savons est incertain. Dans les écrits de saint Vincent, il apparaît une fois seulement, dans un post-scriptum d'une lettre écrite par Vincent le 22 mars 1652 à Lambert aux Couteaux, Supérieur en Pologne.

*Le pauvre frère Lee étant en son pays, est tombé ès mains des ennemis, qui lui ont écrasé la tête et coupé les pieds et les mains en la présence de sa mère*⁴.

Thaddeus Lee est né en 1623 à Tuogh, Irlande (près de Adare, dans le Comté de Limerick). Il est entré dans la Congrégation de la Mission le 21 octobre 1643, et a fait ses vœux le 7 octobre 1645. Pendant qu'il était étudiant (c'est pour cette raison que saint Vincent l'appelle « Frère »), il fut envoyé en Irlande. Il était probablement parmi les huit missionnaires dont parle saint Vincent dans sa lettre du 15 octobre 1656 à Edmund Dwyer, évêque de Limerick⁵. Malheureusement, la liste de ceux qui composaient ce groupe est incomplète, bien que saint Vincent mentionne que cinq étaient Irlandais. Il est certain que Thady Lee était en Irlande en 1651, quand un des généraux de Cromwell, Henry Ireton, assiégea et s'empara de Limerick. En premier, saint Vincent pensait que la plupart des confrères étaient parmi ceux « *que les Anglais ont fait mourir à la prise de Limerick*⁶ », mais par la suite il reçut la

² Macbeth Scène IV (Forres – Le palais)

³ 2 Pierre 1,19.

⁴ SV IV, 343.

⁵ SV III, 79-80.

⁶ SV IV, 341.

nouvelle que plusieurs s'étaient échappés. C'est dans ce contexte qu'il a annoncé à Lambert aux Couteaux le martyre du « pauvre Frère Lye ».

En 1747, Pierre Collet écrit ceci sur la mort de Lee :

Des trois prêtres qui étaient demeurés en Irlande, il n'y en eut que deux qui revinrent à Paris, après avoir essuyé à Limerick ce que la peste et la guerre ont de plus terrible. Le troisième y finit sa carrière ; les autres se déguisèrent et s'échappèrent comme ils purent. Un d'eux se retira dans son pays avec le grand-vicaire de Cassel. L'autre ayant tiré du côté des montagnes trouva une dame de piété, qui le reçut charitablement et le cacha pendant deux mois. Un frère (Thady Lye) qui les servait fut moins heureux, ou plutôt il le fut davantage. Découvert par les hérétiques, il fut massacré sous les yeux de sa mère. On lui écrasa la tête, après lui avoir coupé les pieds et les mains. Traitement inhumain et barbare, qui apprit aux prêtres ce qu'ils auraient à souffrir, si on pouvait se saisir d'eux⁷.

Lors d'une session de Conseil Provincial tenu à Saint Joseph à Blackrock le 7 novembre 1917, cette décision laconique a été prise : le cas du Frère Lee, martyrisé près de Limerick, serait considéré et des enquêtes supplémentaires seraient faites en vue de promouvoir sa béatification.

Mais, Thaddeus Lee ne sera peut-être jamais béatifié car nous savons trop peu de choses sur lui.

Ainsi, le premier martyr de notre famille vincentienne était un séminariste que saint Vincent a connu personnellement à Paris. Il est mort loin des ses compagnons et a été torturé sous les yeux de sa mère.

2. **Jean Le Vacher**

Beaucoup de personnes doutent aussi que Jean Le Vacher soit un jour béatifié, même si, en 1885, le Supérieur Général, Antoine Fiat, avait écrit : « *Le Père Jean Le Vacher était un saint véritable et un martyr glorieux. Comme j'aimerais introduire la cause de sa béatification ! Parmi les fils de saint Vincent, il me semble, qu'il n'y a personne plus digne que lui* ».

⁷ Pierre Collet, *La vie de Saint Vincent de Paul*, Nancy 1748, II, 471-472.

Jean est né en France, dans le Val d'Oise, le 15 mars 1619, et est entré dans la Congrégation de la Mission avec son frère Philippe le 5 octobre 1643. Il a été ordonné prêtre en 1647 et est allé presque aussitôt à Tunis. Dans l'année qui suivit son arrivée, le Supérieur de la Mission y mourut, de même que le Consul de France. Ainsi Jean, à l'âge de 29 ans, devint la tête de la mission et Consul de France. Deux années plus tard, il devint aussi Vicaire Apostolique. En 1666, il retourna en France, mais deux ans après, il fut envoyé à Alger comme Vicaire Apostolique d'Alger et de Tunis. En 1673, il devint le Consul de France à Alger. C'est la racine des problèmes qui entourent sa béatification. Jean était un missionnaire zélé, travaillant particulièrement parmi les esclaves de la capitale qu'il estimait aux alentours de 15 000. Mais il était aussi Consul : une position politique difficile en un temps où les relations entre la France et l'Algérie s'étaient considérablement détériorées.

Fin juillet 1683, la guerre éclata lorsque la flotte française commença à bombarder Alger. Au même moment, une épidémie de peste ravageait la ville. Les forces turques envoyèrent comme médiateur Le Vacher, pour négocier la paix. Avec deux diplomates turcs et un interprète, il arriva, sous un drapeau blanc, au navire de l'Amiral français. L'amiral Duquesne fut inflexible dans les négociations et hurla à Le Vacher avec dédain : « *Vous êtes plus un Turc qu'un chrétien !* ». Les Français furent déçus par un des diplomates turcs, appelé Mezzomorto, qui avait promis de travailler avec eux pour qu'ils puissent regagner le contrôle d'Alger. Mais une fois revenu à terre, il prit lui-même le pouvoir et recommença à faire feu sur la flotte. Quand les Français ripostèrent, Le Vacher et quelques autres citoyens français qui étaient restés dans la capitale furent arrêtés.

Le martyre de Le Vacher eut lieu le 16 juillet 1683, au coucher du soleil, sur une petite jetée dans le port. Il lui fut demandé de renoncer à sa foi et de se déclarer musulman. Au lieu de cela, il dit au revoir aux esclaves chrétiens d'une voix claire et forte et les exhorta à demeurer fermes dans leur foi. Il fut lié à un cadre de bois qui fut alors attaché à la bouche d'un

canon. Puis, il y eut un moment touchant que je trouve encourageant de rappeler aujourd'hui, au milieu de tous les conflits du Moyen Orient et d'Afrique du Nord. Les témoins affirment qu'aucun des Musulmans présents ne voulait allumer le canon. Un groupe de Juifs était aussi présent, mais aucun d'eux ne voulut le faire. Finalement, un Chrétien renégat fit le travail. Le Vacher explosa en morceaux. Dix autres Français subirent la même mort que lui.

La Campagne française fut finalement un échec, puisque l'Amiral Duquesne dut retourner en France à cause d'un manque de ravitaillement.

En réalité la cause de béatification de Jean Le Vacher a commencé en 1923, mais depuis peu de progrès ont été réalisés.

En raison de son rôle politique, certaines personnes se demandent s'il est réellement un martyr. En lisant les récits de sa mort, moi, j'ai peu de doute : il est mort en professant courageusement sa foi et encourageant les autres à la professer aussi.

3. Sœur Marguerite Rutan

Marguerite Rutan est née à Metz en 1736. Là, à l'âge de 20 ans, elle fait son postulat dans un hôpital comme Fille de la Charité. Un an plus tard, pour son anniversaire, elle est entrée au séminaire de Paris et juste cinq mois après, elle a été envoyée servir dans un hôpital de Pau. Elle eut le bonheur de voir ses deux sœurs entrer, très peu de temps après elle, dans la Compagnie et la tristesse de les voir mourir jeunes. De Pau, elle fut mutée dans plusieurs autres hôpitaux, pour arriver enfin à Dax où elle devint Sœur Servante en 1779.

Dix ans plus tard, avec le déclenchement de la Révolution, la vie devint toujours de plus en plus difficile pour les sœurs. Les ressources pour la gestion de l'hôpital étaient rares. Le gouvernement fournissait de moins en

moins de fonds. Après le 3 octobre 1793, toutes les sœurs assurant la gestion des hôpitaux et des écoles étaient obligées de choisir entre prêter serment ou quitter les institutions qu'elles servaient. Sœur Marguerite et ses compagnes refusèrent de prêter serment. Après cela, elles furent l'objet d'une surveillance constante, mais leurs prestations dans l'hôpital étaient si nécessaires qu'on leur permit de continuer. Cependant, en définitive, Sœur Marguerite fut arrêtée le 24 décembre 1793, sous la charge de « corrompre et ralentir l'esprit révolutionnaire et républicain des militaires qui allaient dans cet hôpital ». En réalité, ce qui s'était passé c'est qu'un groupe de soldats, pour exprimer leur gratitude pour les soins reçus à l'hôpital, revinrent chanter quelques chansons pour les sœurs. Sœur Marguerite après les avoir écoutés, leur offrit quelques rafraîchissements et aussi un peu d'argent. Ce fut son crime. Elle fut emmenée à la prison des Carmes.

Au début de mars 1794, une guillotine avait été construite sur la Place Poyanne à Dax. Simultanément, de nombreux prisonniers furent transférés à Pau, faisant à pied le voyage, mais Sœur Rutan fut laissée à la prison des Carmes, signe que son sort était bel et bien décidé.

Après un bref procès, son nom fut ajouté à la liste de ceux qui devaient être guillotins. Une commission extraordinaire arriva à Dax pour revoir les cas de ceux qui étaient passibles d'une peine capitale. Le 9 avril, après une brève audition au cours de laquelle les mêmes charges furent réitérées, Marguerite fut condamnée à mort. La sentence devait être exécutée immédiatement. Avec le Curé de Gaube, lui aussi condamné, ils furent liés dos à dos, placés dans une charrette et, entourés de soldats et furent emmenés hâtivement sur le lieu d'exécution au son des tambours. Après avoir été, la première, témoin de la mort du Curé, elle demanda au bourreau de ne pas la toucher et elle-même retira le châle de ses épaules. Puis, elle mit sa tête sous la guillotine et fut exécutée.

Ce que je trouve de plus remarquable en lisant les récits de la mort de Marguerite c'est sa dignité. Elle semble n'avoir été nullement ébranlée, traitant les autres gentiment, exprimant sa pensée clairement et résolument jusqu'à la fin.

4. Sœur Martina Vázquez Gordo

Sœur Martina est née à Segovia, Espagne, le 30 janvier 1865. Elle entra chez les Filles de la Charité en février 1896. Martina était très respectée par ses pairs. Étant jeune sœur elle fut nommée Supérieure du Collège de la Milagrosa à Zamora. Par la suite, elle fut Supérieure à l'hôpital de Melilla. Elle revint à Madrid et fut un membre du Conseil Provincial et Assistante de la Maison Provinciale. En maintes occasions, la Reine sollicita ses conseils. Finalement, elle devint Supérieure de l'hôpital à Segorbe où elle lança de nombreuses œuvres.

Ceux qui vivaient avec elle, attestent qu'elle était très intelligente et entièrement absorbée par ses travaux avec les pauvres. Ils affirment qu'elle était très directe même avec ceux qui exerçaient une autorité. Ses parents ont, avec une grande admiration, transcrit ses qualités humaines.

Après le déferlement de la Guerre Civile en Espagne, les sœurs demeurèrent à l'hôpital de Segorbe, où Sœur Martina, alors âgée de 71 ans, continuait à servir. Le 27 juillet 1936, des miliciens prirent d'assaut l'hôpital, avec des pistolets braqués, et expulsèrent les sœurs, les laissant dans la rue. Elles trouvèrent refuge chez un ex-étudiant d'une de leurs écoles où elles restèrent recluses jusqu'en octobre.

Puis, une nuit, les miliciens firent irruption dans la maison et se dirigèrent tout droit dans la chambre où Martina était couchée. Par ironie du sort, elle avait récemment soigné à l'hôpital un des chefs du groupe, appelé « Marchen ». Ils crièrent : « *Levez-vous ! Habillez-vous, et suivez-nous pour faire une déposition* ». Elle répliqua : « *Venez-vous pour me faire faire une déposition ou pour me tuer ?* » Les adieux de Martina à ses sœurs furent simples : « *Au revoir. Nous nous reverrons au ciel* ». Elle fut poussée dans une voiture.

Quand ils atteignirent la route principale, au dehors de la ville, Martina dit à son escorte : « *Allez-vous me tuer ? Si oui, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. Faites-le ici* ». Ils s'arrêtèrent et la lièrent à un arbre. Ils voulaient qu'elle se tourne pour qu'ils puissent lui tirer dans le dos, mais elle refusa. Au contraire, elle dit : « *Je veux voir les visages de ceux qui me tuent car ce sont les visages de ceux que j'ai nourris tant de fois pour tuer leur faim* ». Après s'être signée, elle déclara : « *Maintenant, vous pouvez tirer* ». Ils la fusillèrent. C'était le 28 octobre 1936.

Qu'est ce qui me frappe le plus en lisant les récits de la mort de Sœur Martina ? C'est l'absolu « incompréhensible ». Elle fut tuée par des fanatiques

qui étaient implacables de promouvoir leurs idéaux, et combattant, souvent haïssant, ceux qui avaient d'autres idéaux. Celui de Martina, servir les pauvres chaque jour comme Fille de la Charité, c'était très clair pour elle. Elle était prête à mourir pour cela.

5. Joseph Chow Tsi-Che

N'avez-vous jamais désiré être pape ? J'ai entendu des catholiques dire avec un petit sentiment de frustration et un petit brin d'humour : « Si j'étais pape pendant une semaine, voici ce que je ferais... ! » Évidemment, cette proposition n'a jamais été faite à aucun de nous !

Mais en fait, on l'a proposée à un de nos Lazaristes.

Joseph Chow est né en 1891 à Shijiazhuang. Il fit ses vœux dans la Congrégation de la Mission en 1915 et fut ordonné prêtre quatre ans plus tard. Après avoir été professeur au Petit Séminaire de Shijiazhuang et ensuite professeur de philosophie au Grand Séminaire de Chala, Beijing, il fut ordonné évêque en 1931, après avoir servi comme Vicaire Apostolique à Baoding non loin de son lieu de naissance. En 1946 il fut nommé Archevêque de Nanchang, beaucoup plus loin dans le sud, une ville où je me suis arrêté il y a quelques années.

En 1950, aussitôt après l'instauration du gouvernement révolutionnaire en Chine, Joseph Chow reçut la proposition d'être pape. Une délégation de Beijing vint le voir. Un écrivain de l'époque relate ainsi leur conversation :

- « *Vous qui êtes si bien doué, vous êtes tout désigné pour prendre la tête des 'chinois progressistes'. Ne voudriez-vous pas devenir le Pape de la Chine ?*
- *Croyez-vous que j'ai pour cela les qualités nécessaires ?*
- *Mais certainement.*
- *Dans ce cas, j'aimerais mieux devenir le Pape du monde entier ».*

La délégation partit, furieuse de son refus. Dès lors, il fut sous surveillance constante. En mai 1951, il fut arrêté, jugé, déclaré coupable et jeté en prison. Les charges contre lui étaient d'avoir écouté *la Voix de*

l'Amérique, d'être opposé à la réforme de l'Église, et d'avoir recruté des membres pour la Légion de Marie. Il resta en prison, fut condamné aux travaux forcés pendant 22 ans. Juste avant sa mort, il fut libéré (pour ne pas mourir en prison) et fut transporté chez un Chrétien de Nanchang. C'est là qu'il est mort.

Voici ce qui me frappe le plus chez Joseph Chow : il renonça à une proposition très prestigieuse : il aurait pu être le Pape de la Chine. Par conséquent, il a enduré une mort longue et pénible. À la fin, le Gouvernement, en le libérant de sa prison quelques jours avant sa mort, a voulu le priver du titre de « martyr », mais aujourd'hui nous reconnaissons qu'il en est précisément un.

Tertullien nous dit que « *le sang des chrétiens est une semence* ⁸ ». Les martyrs nous encouragent. Leur force est un germe dans nos cœurs. Ils nous montrent que certaines choses valent la peine de mourir pour elles. Par leur témoignage, ils proclament que la fidélité à nos engagements est beaucoup plus importante que la vie elle-même. Dans l'obscurité des persécutions ou sous les régimes oppressifs, les martyrs sont comme des éclairs qui illuminent le ciel dans la nuit. Ils sont comme l'étincelle électrique fournissant l'énergie pour continuer à vivre. Notre famille vincentienne a été bénie par beaucoup de ces martyrs, depuis l'époque de saint Vincent jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, je prie pour que cette grande « nuée de témoins » ⁹ nous fortifie tous pour que nous soyons fidèles, quel qu'en soit le prix, même jusqu'à l'extrême.

Robert P. Maloney, C.M.
aux Filles de la Charité
Maison-Mère, Paris, France
1^{er} janvier 2004.

⁸ *Apologie* 50, 13.

⁹ He 12,1.

Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale

Circulaire de Mère Evelyne Franc

A toutes les Filles de la Charité

Paris, le 1^{er} janvier 2004

Mes chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

C'est une joie de vous présenter en ce début d'année et pour la première fois mes vœux de belle et sainte année. Nous l'avons commencée en fêtant la Vierge Marie et en demandant au Seigneur, par son intercession :

*« La grâce de vivre ouvertes et dociles à sa volonté, »
« d'être témoins de sa charité, » ..« d'être habitées par le feu de son Esprit ».*
(Acte de consécration du 1^{er} janvier).

Voilà un programme tonifiant pour 2004 ! Et je ne saurais mieux exprimer les vœux affectueux que je forme pour chacune de vous. Je les accompagne de mon profond merci pour tous vos messages de Noël, échos de vos vies et de celle de ceux que vous côtoyez. Les lettres décrivant vos services auprès de nos frères et sœurs, les Pauvres, et vos témoignages de collaboration m'ont émue. Je partage ainsi à distance votre joie de servir et, parfois, votre tristesse de ne pouvoir soulager tant de souffrances. Je communie aussi à la richesse de votre vie communautaire et à votre désir de la voir encore grandir. Je vous remercie des prières que vous me promettez et qui me sont source de grâces.

Le regard que je porte sur l'année écoulée s'arrête bien évidemment à l'Assemblée Générale et à la béatification de Sœur Rosalie. Ces deux

événements ont en commun de nous avoir fait toucher le cœur de la Compagnie et j'ajoute qu'ils furent préparés dans la foi et avec soin par Mère Elizondo et le Conseil Général précédent que je tiens ici à saluer avec cordialité et reconnaissance.

L'Assemblée a mené à bien la tâche qui lui était assignée. En effet, la révision des Constitutions et Statuts offre à la Compagnie, et à chacune de nous, un Nouveau Temps de Grâce. Les textes rénovés seront disponibles dans le cours de cette année 2004. La commission chargée de préparer les documents en vue de leur envoi à Rome, a beaucoup et bien travaillé. Prions donc ensemble pour que l'approbation et la traduction ne tardent pas ! Dans les prochains jours, je vais envoyer à vos Visitatrices les lignes d'action découlant de cette Assemblée et balisant notre route jusqu'en 2009. Ces lignes d'action nous permettront de concrétiser dans nos vies ce Temps de Grâce, ce souffle de revitalisation. Elles ont été préparées par le Conseil Général et reprennent les thèmes principaux discutés pendant l'Assemblée. Elles en indiquent des pistes d'application au niveau provincial, au niveau local et pour chacune de nous personnellement.

La béatification de notre Sœur Rosalie est aussi pour la Compagnie source d'élan nouveau. J'oserais presque comparer cette béatification à une réunion de famille tenue en plusieurs temps et plusieurs lieux. Il y eut d'abord le rassemblement priant et joyeux d'un grand nombre de Filles de la Charité, de Prêtres de la Mission et de membres de la Famille Vincentienne à Rome, puis à Paris. Il y eut aussi toutes les célébrations ferventes et créatives tenues à travers le monde. Les réunions de famille sont des jalons importants dans la vie, des moments privilégiés pour se retrouver et pour puiser, de la joie partagée, une force nouvelle pour la suite des jours. Je crois que Sœur Rosalie, qui a probablement eu du mal à comprendre tout le bruit fait autour de sa personne, a fini par accepter, avec une humble simplicité, que le signe de sa béatification soit levain dans nos vies de Filles de la Charité du 3^{ème} millénaire.

Je saisis enfin l'occasion de cette lettre pour partager avec vous l'expérience de ces six derniers mois. Les Conseillères et moi-même avons appris à nous connaître, à vivre et à travailler ensemble dans le respect et l'amitié. Sœur Rita Ferri, Econome Générale, est arrivée à Paris au milieu de décembre, elle a été accueillie avec joie par le groupe de l'Economat Général et par nous toutes.

Dans le but de mieux remplir notre mission au service de la Compagnie, nous avons décidé de nous réunir au complet toutes les six

semaines pour un Conseil dit spécial, afin d'étudier les questions d'ordre général. Ceci s'articule avec le rythme hebdomadaire des séances habituelles du mercredi matin et les temps forts exceptionnels qui ont lieu trois fois par an.

Les Consoillères et moi-même avons déjà effectué quelques voyages. Ces visites donnent des visages et de la vie aux questions étudiées en Conseil et fortifient les liens entre nous. J'ai eu personnellement la joie de faire des visites amicales dans les Provinces de Hongrie, d'Emmitsburg, de Slovaquie, de France-Sud et de Roumanie. Ce furent des journées bien préparées dont le souvenir reste très présent à mon cœur et ma prière. Cette nouvelle année 2004 est déjà riche en futurs rendez-vous, je me réjouis à l'idée de rencontrer plusieurs d'entre vous, de vous écouter, de partager un peu de votre vie et de reprendre avec vous les questions qui vous préoccupent de façon plus spéciale.

Les récents tremblements de terre en Iran et au Panama, les autres drames de l'année 2003, la violence endémique dans certaines régions et la dureté de notre monde à l'égard des petits sont autant de souffrances que nous ressentons toutes personnellement et autant d'appels à élargir notre cœur et notre prière

Laissez-moi finir cette lettre de vœux avec l'invitation de sainte Louise à une Sœur Servante en 1653 « *Allez donc courageusement, avançant de moment en moment en la voie dans laquelle Dieu vous a mise pour aller à lui* ». (Lettre n° 360 bis, du 8 février 1653). Retrouvons-nous, soutenons-nous, chaque jour de cette nouvelle année, dans cette marche avec « *Marie, aurore lumineuse et guide sûr pour notre chemin* » (NMI, 58).

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière,

Sœur Evelyne Franc
Supérieure Générale

Critères qui ont inspiré les changements introduits par l'Assemblée dans les Constitutions et les Statuts

Introduction

On vient de présenter au Saint-Siège le livre des Constitutions et des Statuts révisés à la dernière Assemblée Générale en vue de son approbation. La Compagnie est en attente. Les changements introduits sont nombreux et importants. Nous espérons que cette approbation ne tardera pas : même si les Constitutions de 1983 sont encore en vigueur, il ne conviendrait pas que le temps d'attente se prolonge trop, car cela pourrait donner lieu à une installation du provisoire. J'écris donc cet article, afin que les attentes suscitées, dans toute la Compagnie par l'Assemblée Générale, ne faiblissent pas pendant ce temps-là, puisque la Compagnie attend l'avis de Rome à ce sujet.

Je sais que les Visitatrices et les déléguées, qui ont participé à l'Assemblée Générale, ont bien informé leurs Provinces respectives sur ce qu'elles ont vécu, et ce qui s'est passé durant cette Assemblée. C'est le conseil que le Père Général leur avait donné, tout en leur demandant de ne pas faire connaître les textes approuvés avant qu'ils n'obtiennent l'approbation du Saint-Siège. En rédigeant cet article, je tiens compte aussi de cela, aussi bien pour la forme, que pour le contenu.

Je vais essayer de partager avec vous mon impression personnelle de ce que j'ai perçu à l'Assemblée : les critères et la sensibilité qui, à mon avis, ont inspiré les membres de l'Assemblée quand elles proposaient certains changements et les raisons qu'elles donnaient pour justifier les suppressions, les ajouts et les modifications des textes des Constitutions et des Statuts. Comme c'est une impression très personnelle, elle peut être semblable ou

différente de celles des autres membres de l'Assemblée. Pour moi, les critères sous-jacents dans les changements introduits dans les Constitutions et les Statuts révisés sont les suivants :

a) Le critère global de l'inculturation

La proposition approuvée par l'Assemblée Générale de 1997 demandait qu'à l'Assemblée Générale 2003 on fasse une révision des Constitutions à la lumière de l'inculturation. Il était donc tout à fait logique que le critère qui a inspiré la plupart des changements introduits soit celui de l'inculturation. Les arguments donnés à l'Assemblée de 1997 pour justifier la proposition de cette révision faisaient mention de la décentralisation, de l'importance du nouveau rôle de la femme dans la société et dans l'Eglise, de l'introduction du langage inclusif, ainsi que de l'agrégation des additifs approuvés par les Assemblées précédentes. C'est le Père Général qui développa d'une façon beaucoup plus large le sens du mot « inculturation » dans une conférence donnée aux Visitatrices lors de la rencontre de Rome (mai 2000). Il leur proposa d'entreprendre une révision des Constitutions à partir d'une lecture faite avec un regard nouveau, qui tienne compte des valeurs et de la sensibilité qui caractérisent la culture actuelle. Selon cette optique elles proposeront les changements (suppressions, ajouts, modifications etc...) qu'elles jugeront nécessaires pour une meilleure expression du charisme de la Compagnie aujourd'hui. C'est dans cette compréhension élargie du sens de « l'inculturation » que se tinrent les assemblées locales et provinciales. Nous en avons la preuve dans les postulats nombreux et variés approuvés dans ces assemblées, et par le fait que presque deux mille arrivèrent à la Générale.

C'est donc bien le critère de l'inculturation qui a inspiré la plupart des changements introduits. Non seulement on a utilisé ce mot en traitant différents thèmes (organisation des étapes de formation, projet communautaire, expressions de foi, évangélisation des pauvres, mission « Ad Gentes » etc...) mais c'est aussi ce critère qui fit accepter que chaque Province puisse élaborer ses « Normes Provinciales », et prendre des décisions par rapport à l'habit, à la marche à suivre dans le choix d'une Visitatrice et des Sœurs Conseillères. De même que la culture et la sensibilité actuelles rejettent tout ce qui ressemble à : imposition, autorité ou pouvoir ...on a remplacé quelques expressions comme : « se soumettre », « pouvoir dominant », « diriger », « guider » par d'autres qui vont mieux avec la culture actuelle et qui, peut-être, sont aussi plus évangéliques comme « obéissent », « accompagnent », « orientent ».

Quant aux critères ci-dessous, ce sont des aspects différents du critère global de l'inculturation.

b) Le critère de décentralisation

Le désir de décentralisation figurait parmi les arguments exposés à l'Assemblée de 1997 pour approuver le postulat qui demandait la révision des Constitutions et des Statuts. Dans la Compagnie, le sujet a souvent été évoqué et discuté.

La relation entre le critère de décentralisation et l'inculturation réside dans le fait que, lorsqu'il y a des décisions à prendre, ce sont les personnes qui vivent au plus près de la réalité considérée, que ce soit au niveau social, culturel ou politique, etc...qui connaissent le mieux cette réalité. La subsidiarité comprend le pouvoir de prendre des décisions – celles qui correspondent à chaque niveau d'autorité – sans avoir à recourir au niveau central ou supérieur. Dans les Constitutions et les Statuts révisés, on a assumé la décentralisation et la subsidiarité en faisant passer certaines attributions du Supérieur Général à la Supérieure Générale, de celle-ci à la Visitatrice, de celle-ci à la Sœur Servante, en tenant toujours compte de leurs Conseils respectifs.

c) Le critère du rôle nouveau et plus important de la femme

Sur le plan mondial et ecclésial, dans certains pays ou continents plus que dans d'autres, une nouvelle sensibilité s'est développée quant à l'égalité des droits et des devoirs de l'homme et de la femme. Ceci se traduit par une reconnaissance de la capacité de la femme à accéder à tout ce qui est propre à son état. Cette nouvelle sensibilité s'est concrétisée dans les Constitutions et les Statuts révisés, par un déplacement de certaines attributions que les Constitutions et les Statuts de 1983 assignaient au Père Général et aux Directeurs Généraux et qui ont été transférées aux organes de gouvernement respectifs des Sœurs. Dans l'Assemblée, en fidélité aux origines, on n'a perçu aucun désir de soustraire la Compagnie à l'autorité du Supérieur Général, ni aucune sous-estimation des Directeurs et de l'aide que la Congrégation de la Mission apporte et continue d'apporter aux Filles de la Charité. Tout au contraire, on continue à la demander. Mais, on insiste davantage sur les aspects d'aide et de collaboration pour maintenir la fidélité à l'esprit et à la fin de la Compagnie. C'est à dire, c'est un rôle où l'on souligne plus l'aspect d'animation du charisme que les aspects juridiques.

Cette nouvelle sensibilité féministe se traduit aussi dans le langage inclusif (homme-femme, frères-sœurs, eux-elles) et dans l'insertion de plusieurs textes de Sainte Louise.

d) Critère de l'unité dans la diversité

Dans le critère global de l'inculturation il y a aussi une autre idée sous-jacente acceptée de nos jours par tout le monde. L'unité n'empêche pas la diversité. L'unité nécessaire dans la Compagnie existera si toutes les Filles de la Charité vivent les valeurs essentielles et propres au charisme de la Compagnie, si elles ont le même esprit et le même projet, mais tout cela incarné de façons diverses selon les différentes cultures où la Compagnie est insérée. Le résultat, c'est qu'on ne vivra plus l'unité dans l'uniformité mais dans la diversité.

En acceptant ces diversités culturelles ainsi que les différents chemins parcourus par les différentes Provinces, l'Assemblée a essayé d'éviter les affrontements sur les sujets qui ne sont pas essentiels au charisme. C'est pourquoi, au lieu de demander à l'Assemblée de se prononcer sur ceci ou bien cela, on a préféré accepter les deux possibilités. Par exemple : quelle formule des vœux adopter, l'actuelle ou bien celle qui place le service des pauvres en premier ? On a décidé d'accepter les deux formules comme valides, et de laisser à chaque Sœur le soin de choisir librement. Un autre exemple : la méthode pour désigner la Visitatrice et les Conseillères Provinciales soit par élection directe, soit par nomination de la Supérieure Générale avec son Conseil après une consultation des Sœurs de la Province. Les deux méthodes ont été acceptées, chaque Province décidera.

e) Critère de l'identité

Personne ne mettait en doute le fait que les Constitutions de la Compagnie étaient bonnes. Mais l'étude et la réflexion qui ont précédé les Assemblées, les Postulats présentés ont démontré que ces Constitutions pouvaient être améliorées. Dans les Constitutions et les Statuts révisés, on a essayé de formuler avec plus de clarté l'identité de la Compagnie dans l'Eglise. C'est le but de l'introduction historique, c'est la raison de l'ordre adopté pour placer les différents chapitres, la substitution ou suppression de certaines expressions propres à la vie religieuse, la nouvelle rédaction de quelques paragraphes qui se réfèrent aux quatre vœux, l'explication des trois vertus spécifiques, le fait de commencer les Constitutions avec l'actuel

numéro 1.4, et de placer la formation et les membres dans des chapitres différents, etc...

Avant, on n'avait pas pensé à tous ces critères, et il n'y a eu aucune indication donnée ou suggérée aux membres de l'Assemblée. Mais je le répète, tout cela c'est mon appréciation personnelle, je suis sûr que d'autres personnes présentes à l'Assemblée ont une opinion différente.

Je veux partager aussi avec vous une autre impression que je ne qualifierai pas de nouveau critère, mais que l'on perçoit aussi dans les textes révisés. Toute personne qui en prendrait connaissance pourrait penser que c'est une révision qui a été faite au début du XXI^{ème} siècle. Car, si cette révision assume la sensibilité et quelques-unes des valeurs de la culture actuelle, selon les critères cités précédemment, dans les Constitutions et les Statuts révisés, il y a beaucoup d'expressions qui reflètent les grands défis posés au monde et à l'Eglise, à notre époque : la juste distribution des biens de la terre ; le respect de l'environnement ; l'option pour la justice et pour la paix ; l'utilisation responsable des nouvelles technologies en matière de communication ; l'intérêt pour la doctrine sociale de l'Eglise, pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux ; la collaboration avec la famille vincentienne, etc...

Conclusion

L'Assemblée a fait avec beaucoup de sérieux la révision des Constitutions et des Statuts dont on l'avait chargée. Mais l'Assemblée a été convoquée sous cette devise : « Réviser pour revitaliser ». Quand le Saint-Siège aura approuvé les textes, il y aura une nouvelle étape avec un temps d'étude et de réflexion pendant lequel la Compagnie devra s'efforcer d'assimiler et de concrétiser les changements introduits, il faudra aussi qu'elle se familiarise avec les critères qui les ont inspirés. Il s'agit d'assumer les changements non seulement parce que les membres de l'Assemblée les ont décidés mais surtout parce qu'ils sont le fruit des raisons qui les ont inspirés et qu'on les considère comme l'expression de ce que Dieu et les pauvres demandent aujourd'hui à la Compagnie. Les programmes de formation des prochaines années dans chaque Province devront tendre à cela.

Dans la présentation du document final de l'Assemblée de 1997, faite par les Supérieurs Généraux, ceux-ci ont écrit quelques phrases qui pourront s'appliquer au livre des Constitutions et des Statuts révisés : « *Nous*

demandons à chaque Fille de la Charité et à chaque Province de le mordre, de le mâcher et de bien le digérer. Le monde est rempli de documents non digérés. Le défi qui se présente est de passer de la parole écrite à des convictions approfondies et à des engagements concrets ». C'est à ce moment-là que le but de l'Assemblée sera atteint : réviser pour revitaliser. Si on y arrive, alors cela aurait valu la peine d'avoir réalisé ce travail considérable pour mener à bien la révision.

Il faut se réjouir et remercier Dieu de ce temps de grâce pour la Compagnie. Mais, il ne faudra pas oublier cet avertissement, cette conviction que Jean Paul II a adressé à toute l'Eglise du troisième millénaire quand elle élabore un programme de pastorale : ce qui nous sauvera, ce ne sera pas une formule (un livre, un projet...), mais une Personne (le Christ).

Père Fernando Quintano, c.m.
Directeur Général

A l'occasion de Noël et de la nouvelle année, j'ai reçu de très nombreuses lettres de vœux. Malheureusement, il ne m'est pas possible de répondre à chacune personnellement comme je le souhaiterais. C'est pourquoi je profite de cette page dans les Echos de la Compagnie pour vous remercier de vos bons vœux et des nouvelles qui les accompagnaient. A mon tour, je vous souhaite une bonne année pour chacune de vos communautés et pour les pauvres au service desquels vous êtes.

**Avec l'affection de votre frère en saint Vincent
Père Fernando Quintano. c.m. Directeur Général**

Aux Visitatrices des Filles de la Charité

Rome, le 21 janvier 2004-02-06

Mes très chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous !

Je vous écris aujourd'hui pour vous informer que, après un large processus de consultation, et avec le consentement des membres du Conseil Général, j'ai nommé le Père **Javier Alvarez** directeur Général des Filles de la Charité.

Le Père **Francisco Javier Alvarez Munguía**, de la Province de Madrid, est né à Pedrosa de Muñó (Burgos) en Espagne, le 20 mars 1954. Il est entré dans la Congrégation de la Mission le 11 septembre 1973. Le 8 novembre 1982, il a été ordonné prêtre par le Pape Jean-Paul II à Valencia (Espagne).

Pendant les deux années qui ont suivi son ordination, il a servi à l'Ecole Apostolique de Tardajos (Burgos). En 1984, il a été nommé professeur de Théologie (2è Cycle) à Burgos, et a obtenu à cette époque un diplôme de Théologie Spirituelle. Il a également reçu par la suite un diplôme de Philosophie à l'Université Pontificale de Salamanque. En 1997, il a défendu sa thèse de Doctorat à la Faculté de Burgos, ce qui lui a valu un Doctorat en Théologie.

A partir de 1986, il a été Directeur des Etudiants de la Province de Madrid à Burgos, et de 1991 à 1997, il a été Conseiller Provincial ; de 1987 à 1997, il a collaboré à la Faculté de Théologie de Burgos, en donnant des cours au département «Vie Religieuse ».

Depuis 1990, il est membre de la Commission qui organise un programme d'Etudes Vincentiennes offert chaque année à Avila aux Confrères et aux Sœurs. Il a enseigné sur divers sujets au sein de ce programme.

Le 22 juillet 1997, il a accepté le service de Directeur des Filles de la Charité de la Province de Sainte Louise à Madrid.

Au moment où le Père Javier reçoit le ministère de Directeur Général, je sais que je peux l'assurer de votre prière et de la mienne, demandant au Seigneur de l'emplir de son Esprit et de lui donner en abondance la sagesse et une profonde charité pastorale.

A cette occasion, je veux aussi exprimer mes remerciements les plus profonds au Père Fernando Quintano, avec qui j'ai eu le grand plaisir de travailler ces dix dernières années. Au cours de l'Assemblée Générale l'année dernière, j'ai été frappé d'entendre combien d'appréciations positives saluaient le service dévoué et créatif que le Père Quintano avait rendu à la Compagnie comme Directeur Général. J'éprouve moi-même ces sentiments. Non seulement j'ai trouvé facile de travailler en contact étroit avec le Père Quintano, mais j'ai aussi beaucoup joui de sa compagnie et de son aimable caractère.

Je demande au Seigneur de le bénir au moment où il commence à se préparer à une nouvelle forme de service dans la Congrégation de la Mission.

Votre frère en Saint Vincent
Robert P. Maloney, c.m..
Supérieur Général

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc et Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale :

Visite à la Province de Hongrie

Le 20 août 2003, Notre Mère arrivait à Budapest, accompagnée de Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale. Après les souhaits de bienvenue, nous avons fait un tour dans la capitale. Les préparatifs de la fête nationale avaient commencé. En effet, le 20 août, l'Église de Hongrie porte en procession les reliques de saint Etienne, roi de Hongrie, dans les rues de Budapest.

Une fois arrivée à la Maison Provinciale, Notre Mère a rencontré successivement les Sœurs Servantes, les Sœurs Aînées, les Sœurs de la Maison et les jeunes sœurs. Chaque groupe a pu exprimer ses joies et ses difficultés dans le service qui est le sien. La rencontre de Notre Mère avec les Sœurs de l'infirmerie a été un moment fort de joie et d'encouragement réciproque.

Puis, Notre Mère a partagé avec la Visitatrice et le Conseil Provincial quelques points forts concernant l'avenir de la Province, entre autres, l'importance des rencontres interprovinciales et la formation des jeunes Sœurs. Merci, ma Mère, pour cette première rencontre. Toute la Province vous en est reconnaissante et attend avec impatience votre prochaine visite !

Sœur Marianna Sebestyen
Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc et Soeur Zofia Daniscakova, Conseillère Générale :

Visite à la Province de Slovaquie

A l'occasion du **150^{ème} anniversaire de l'arrivée des premières Filles de la Charité** en République tchèque, à Brno, Mère Évelyne Franc, Supérieure Générale, et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère Générale, ont rendu visite à la Province de Slovaquie (ex-Tchécoslovaquie) du 20 au 23 novembre 2003.

Un peu d'histoire

Le 23 novembre 1853, quatre Filles de la Charité de la Province de Graz (Autriche) et leur Visitatrice, Sœur Leopoldina Brandis, arrivent à Brno. Les Sœurs commencent à travailler dans un orphelinat, à visiter les malades, à donner 700 à 800 repas aux chômeurs, à soigner les soldats blessés. Les Sœurs ont pu travailler dans l'orphelinat jusqu'en 1949. Puis, le gouvernement communiste leur a interdit de continuer. Dans les années cinquante, les Sœurs de Tchéquie et de Slovaquie ont été réunies pour des travaux forcés dans les champs, dans les usines. Plus tard seulement, elles pourront travailler dans les établissements pour les enfants handicapés mentaux et les vieillards. Malgré l'oppression, les Sœurs ont toujours gardé l'esprit de saint Vincent. Après la révolution « de velours » en 1989, la situation a changé. Actuellement, la Province de Slovaquie comprend plusieurs pays. En république Tchèque, 133 Sœurs vivent dans six communautés à Brno, Mendrika, Prepychy, Hradec Kralové, Kolin et Stara Boleslav. Les Sœurs travaillent dans les paroisses, à l'hôpital, à l'école des filles et à l'école maternelle, dans un foyer de prêtres âgés et dans deux maisons de Sœurs aînées. En Slovaquie, 344 Sœurs vivent dans 18 maisons ; en Ukraine, 6 sœurs sont dans deux maisons et en Sibérie, 4 Sœurs vivent dans une maison.

Le 21 novembre 2003 à Brno

Après la visite de l'ancien orphelinat de Brno, devenu actuellement un établissement militaire, Notre Mère, Sœur Zofia et toutes les Sœurs sont allées à l'Église de Notre-Dame du Bon Secours pour l'Eucharistie présidée par le Directeur Provincial, le Supérieur de la Congrégation de la Mission, plusieurs Lazaristes, des Salésiens (Administrateurs de l'Église), des prêtres du diocèse. De nombreux paroissiens nous y avaient rejoints.

L'après-midi, après une rétrospective de l'arrivée des premières Filles de la Charité représentée par les jeunes Sœurs, Notre Mère nous a partagé quelques convictions particulièrement sur l'importance du dialogue dans notre vie communautaire. Puis, après avoir prié ensemble, nous sommes allées en signe de reconnaissance nous recueillir sur les tombes de nos premières Sœurs.

Le 22 novembre 2003 à Nitra

Plus de 200 Sœurs slovaques ont eu la joie de rencontrer Notre Mère à la Maison Provinciale de Nitra. Son enthousiasme et son témoignage de vie resteront gravés dans nos cœurs. Toutes, nous rendons grâce à Dieu pour sa visite et sa présence si pleine de bonté.

Sœur Anna Blehova,
Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Sœur Marlène Teresinha Rosa, Conseillère Générale,

Visite à la Province du Portugal

Après un court temps d'adaptation à sa nouvelle mission, Sœur Marlène Teresinha Rosa, Conseillère Générale, a commencé son service, allant visiter la Province du Portugal du 23 au 28 octobre 2003. Elle nous a partagé les lignes forces de l'Assemblée Générale 2003, le tout accompagné des grâces de Notre Dame de la Chapelle de la Médaille miraculeuse.

Dans chacune de ses rencontres, Sœur Marlène a insisté sur la place de la formation, de l'intériorité et l'importance du Projet communautaire qui doit être simple et concret. Aux Sœurs Servantes, elle a dit : « *Les Sœurs Servantes ont la responsabilité de dynamiser une Province, puisque chacune communique son énergie aux Sœurs de sa communauté, afin de vivre le mieux possible ensemble notre charisme dans le service du Christ dans les Pauvres qui nous a été confié* ».

La visite de Sœur Marlène nous a fait prendre davantage conscience de la nécessité de nous renouveler dans notre esprit propre. « *Ce qui ne se renouvelle pas est voué à disparaître* » nous a-t-elle dit. Nous nous sentons fortement invitées à marcher sur les routes du monde, demandant au Seigneur son esprit d'humilité, de simplicité et de charité et la possibilité de le vivre concrètement au quotidien. Merci, Sœur Marlène pour votre simplicité et vos convictions si enthousiastes.

Sœur Isabel da Silva Alves
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province de Bogota

Le 4è CIEVI

Centre international d'études vincentiennes pour les Filles de la Charité d'Amérique Latine et des Caraïbes

Les Visitatrices d'Amérique Latine et des Caraïbes, à l'écoute de l'appel toujours actuel de Sainte Louise de Marillac : « *Renouvez-vous donc, mes chères Sœurs, en vos premières ferveurs* », ont organisé cette quatrième rencontre du CIEVI, avec la présence de 26 Sœurs de toutes les Provinces de ce continent, à l'exception malheureusement de Haïti et du Venezuela ; en même temps, nous devons souligner la participation de deux Sœurs du Brésil, l'une de Belo Horizonte, l'autre de Rio de Janeiro. C'est une grâce de les avoir parmi nous pour la première fois à cette session.

Les Sœurs des différentes communautés de Bogota, Province d'accueil, assurèrent un accueil et une liturgie de qualité. A l'ouverture de la Session, Sœur Hilda Aponte, Visitatrice de la Province et Directrice du CIEVI, prononça quelques mots de bienvenue en insistant sur l'importance de la Formation, à partir de l'Évangile et de l'esprit des Fondateurs, pour faire face aux difficultés auxquelles le continent est confronté.

Nous venons d'écouter la parole du prophète Jérémie nous redire que Dieu n'abandonne pas son peuple « *je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle* » (Jr 31,31-34) et qu'Il promet des réalités nouvelles, comme le souligne Isaïe (Is 55,3).

Nous le constatons dans notre vie de tous les jours et nous rendons grâce à Dieu pour la fondation de la Compagnie. Nous savons que Dieu n'oublie jamais ses promesses, quand il s'agit de libérer les pauvres. Nos saints Fondateurs en firent l'expérience. L'alliance de Dieu avec l'homme,

préfigurée par des personnages bibliques et réalisée en Jésus-Christ est un appel très fort à la conversion pour alimenter l'espérance du peuple. Dieu prit l'initiative de libérer l'Égypte pour y établir une alliance perpétuelle. Aujourd'hui, Dieu a pris l'initiative du CIEVI, à travers les Visitatrices, afin que, en tant de communauté de personnes bien vivantes, réelles, historiques et concrètes dans ce troisième millénaire, nous puissions participer, en son nom, au projet salvifique de notre continent caraïbe et latino-américain.

CIEVI, en tant que fruit de l'Esprit, a lu les signes des temps. L'un de ces signes est la multiplication des relations interpersonnelles et aussi de l'internationalisation. Cela nous fait comprendre que nous ne pouvons pas rester isolées dans cette tâche d'Évangélisation ; la force de l'Esprit nous pousse à rechercher l'intégration sous le même soleil : Jésus-Christ ! C'est pour cela que CIEVI, comme l'arc-en-ciel, doit devenir un grand signe d'espérance qui convoque toutes les Sœurs de toutes les Provinces à une vocation renouvelée en Jésus-Christ.

CIEVI doit jouer un rôle décisif et prophétique, montrant un chemin d'unité qui tient compte de la diversité, tout en restant capable de rêver à ce qui n'existe pas encore.

Notre présence à ce quatrième CIEVI embellit l'Église, la Compagnie et le monde des pauvres. Nos multiples couleurs de cultures, d'attentes, de rêves sont un potentiel énorme qui pourra exercer une influence sur le cours de l'histoire, sur les désirs communs de notre continent.

CIEVI veut aussi être un lieu vital, qui favorise la communication entre les Provinces, tout en formant une seule famille en lien avec les orientations de nos Supérieurs généraux.

Comme fruit de cette alliance nouvelle, nous ferons un peuple nouveau mais, déjà, nous pouvons savourer l'action de Dieu en chacune de nous, et réaliser cette parole : « *Je serai ton Dieu et toi, tu seras mon peuple* ».

Sur cet immense horizon latino-américain et caraïbe et, à partir de cette magnifique gamme de couleurs, nous devons, ensemble, libérer l'énergie de l'Évangile et, pendant ce temps du CIEVI, nous aurons à cœur d'accueillir l'Esprit en nous.

Un activiste mexicain disait : « *Le monde n'est plus un rêve, une prophétie, un projet. Il est devenu une réalité* ». En faisant nôtre une partie de

sa pensée, nous disons : « c'est cela CIEVI ». Il est déjà une réalité. Nous commençons la quatrième session. Aujourd'hui, c'est nous, femmes consacrées, moitié invisible de l'histoire, que le Seigneur réunit au nom de Sainte Louise et de Saint Vincent, pour faire une synthèse de convivialité sous tous les aspects, capable de recréer la civilisation de l'amour.

Nous voulons que le Saint Esprit, dans la variété et la symphonie des nuances de l'arc-en-ciel offre une alliance toute particulière à chacune, en sachant que chaque nuage a une garniture de grâces et que chaque jour, même s'il est pluvieux, nous laisse un éclat très particulier, c'est-à-dire, que chaque jour soit de cette façon un très bel arc-en-ciel :

- Couleur rouge : couleur de l'amour, des sentiments, des roses, du sang qui porte la vie, pour fortifier l'attrait du Christ et son Royaume.
- Couleur orange : couleur de l'abondance, des fruits délicieux et des récoltes, afin de vivre à fond la spiritualité propre au charisme.
- Couleur jaune : couleur du bonheur, du soleil et des fleurs afin de vivre en plénitude notre consécration à la lumière des Béatitudes.
- Couleur verte : couleur de la nature, de l'herbe, des arbres et de l'espérance, afin d'être la réponse de témoin et de prophète dans le monde des Pauvres.
- Couleur bleue : couleur de la vie, du ciel, de l'air que nous respirons, de l'eau claire, afin d'être un nouveau style de vie pour aujourd'hui.
- Couleur indigo : couleur de la nuit et des songes afin d'être un témoignage de communion fraternelle.
- Couleur violette : couleur de la paix et de la tranquillité, de la mer profonde, afin de mieux aimer et imiter Marie de Nazareth, pour qu'elle brille toujours comme un arc-en-ciel dans notre cœur.

Nous savons bien que les défis sont de beaucoup plus importants ; mais, nous croyons qu'avec CIEVI, humblement et avec sérieux, nous collaborons à réviser pour revitaliser, afin de voir, un jour, une Pâque nouvelle. Aussi, nous terminons en disant avec le livre des Proverbes 11,14 : « *sans direction, le peuple tombe* ».

Après ce discours d'ouverture, des danses folkloriques ont été interprétées par des enfants et ont bien exprimé l'esprit de joie et de fête à vivre pendant ces trois mois de session.

Avant de commencer la relecture de notre charisme, nous avons voulu la faire à partir de notre être, de nos personnes. C'est pourquoi nous sommes allées à Chinauta, près de Bogota, visiter nos Sœurs aînées pour partager avec elles le bonheur de vivre ce temps de formation. Puis, nous avons visité Sibaté, où nos Sœurs sont au service de plus de 500 handicapés physiques et mentaux. Le témoignage de leur accueil chaleureux et de leur dévouement nous a beaucoup touchées.

De là, nous sommes reparties pour Pinares, lieu du CIEVI. Ce nouveau groupe de 26 Soeurs succède à l'expérience des 73 sessionnistes des années précédentes. Nous comptons sur la présence maternelle de Marie dans ce chemin de formation, elle qui a été la collaboratrice au projet salvifique de Dieu. Nous pensons qu'avec CIEVI nous travaillons à la construction du temps présent et nous remercions le Seigneur du soutien de nos Supérieurs Généraux.

Sœur Lucia Gomez OVIEDO
Coordinatrice du CIEVI

Témoignage des Soeurs

Province de Recife

150^{ème} anniversaire de la présence des Filles de la Charité à Bahia

Le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée des premières Filles de la Charité à Bahia nous offre l'occasion de partager notre joie avec toute la Compagnie et de présenter quelques flashs de cet évènement historique de la vie de la Province.

Les premières Filles de la Charité sont arrivées à Bahia en 1853, envoyées par le Père Etienne, Supérieur Général des Filles de la Charité, à la demande de l'Evêque, Monseigneur Romualdo Seixas. Celui-ci, encouragé par l'exemple de l'Évêque de Mariana, Monseigneur Luxuriant, demande, lui aussi, des Filles de la Charité pour son diocèse pour le service de l'éducation et de l'évangélisation des enfants, des jeunes et des adultes et pour lutter contre l'analphabétisme et le manque de formation religieuse.

Convaincues que la Charité du Christ n'a pas de frontières, les Filles de la Charité ont répondu à cet appel et sont parties, avec grande générosité, du port du Havre par le vapeur "Mineiro", le 30 juin 1853, abordant les terres de Bahia, au mois d'août. Reçues à l'Arsenal de la Marine par plusieurs personnalités et par le peuple, elles se sont rendues immédiatement à l'Église Notre Dame de Conception de la Plage où un solennel "Te Deum" d'action de grâce a été chanté.

Installées à Salvador, elles ont commencé à fonder plusieurs oeuvres dans la capitale "Baiana". Avec beaucoup de courage et de détermination elles ont réussi à entreprendre le processus d'évangélisation qui a eu un rôle important dans l'éducation de la jeunesse, des orphelins, des pauvres et de la société de l'époque. Très modernes pour leur temps, et face à une culture très

différente de la nôtre, elles ont dû s'y adapter, pour annoncer le Royaume de Dieu, et témoigner de son amour parmi les pauvres.

Contemplant ce long itinéraire de 150 ans, nous revivons dans la joie, toutes les activités réalisées; les moments de difficultés surmontées, le grand esprit de foi et d'amour de ces premières Sœurs et de celles qui les ont suivies. Unies par la Charité du Christ, des Sœurs de toutes les Maisons de Salvador, de Bahia et quelques Sœurs, représentant les Maisons de la Province, la Visitatrice, Sœur Maria José Dantas Coutinho, le Père Directeur, José Cunha Rebouças Júnior, les Conseillères et les Sœurs de la Province de Fortaleza et de Rio de Janeiro se sont rendues à Salvador pour participer à cet événement et rendre grâce pour tout ce vécu de la Province.

À travers un programme festif, réalisé par l'Institut Notre Dame de la Salette, de Salvador, qui commémorait ses 145 ans d'existence, nous avons pu assister à un beau spectacle réalisé par les professeurs et les élèves. Ils nous ont présenté les apparitions de Notre Dame de la Salette, l'arrivée des onze premières Sœurs, avec des jeux de lumières et des chorégraphies.

Le point culminant a été la célébration eucharistique à l'église Notre Dame de l'Immaculée Conception. Le chant du "Te Deum" a rappelé le jour de l'arrivée des Sœurs sur les plages de Bahia. Monseigneur Geraldo Magella a présidé la célébration, accompagné du Cardinal Agnelo et de sept prêtres. La participation des élèves, des parents, des professeurs, des religieuses d'autres Congrégations et des amis... a été pour les Sœurs une belle expression de gratitude. En accueillant les fidèles, Monseigneur Geraldo a souligné la mission des Filles de la Charité comme témoins de la foi. Dans son homélie, il a rappelé que nous étions appelées à être une terre fertile, pour faire germer la Parole de Dieu comme l'ont fait les apôtres, l'Église primitive et les missionnaires. Pendant la procession des offrandes, des membres de la famille vincentienne ont porté à l'autel quelques symboles évoquant la foi, l'espérance et la charité, vertus qui ont orienté la vie et la mission des premières Filles de la Charité. Au cours de l'action de grâce, la Visitatrice, Sœur Maria José, a pris la parole pour remercier tous ceux qui ont contribué à la joie de cet événement.

Ces jours inoubliables ont été pour nous un temps particulier pour reprendre conscience de la réponse que nous sommes appelées à donner à

*Dieu dans une existence de plus en plus fidèle à l'esprit de notre vocation.
Pour tout cela, nous rendons grâce au Seigneur!*

Sœur Lilete Sa BARRETO
Correspondante des Echos

Témoignage des Sœurs

Province de Belo Horizonte

Deux faits qui nous ont fait signe !

Les signes au-delà du temps et de l'espace, sont comme des étoiles dans nos vies, mais si nous n'y faisons pas attention, ils disparaissent à l'horizon. Voici deux faits qui nous ont fait signe comme une grâce de Dieu.

Un jour de l'année dernière, notre Visitatrice, Soeur Therezinha Madureira Gonçalves, nous dit : « *je rêve d'une grande rencontre de jeunes de toute la Province, qu'ils aient ou non la vocation* ». Aussitôt, des suggestions arrivèrent et une rencontre fut prévue pour le 21 septembre 2003. Le Directeur Provincial, les Lazaristes, les Communautés de la Province, des branches de la famille vincentienne (JMV, SSSP), et beaucoup d'autres se mobilisent autour de ce projet. Un grand élan anime la Province : « comment aider chacun à approfondir son engagement baptismal et vocationnel, et à présenter notre charisme vincentien ? ». Le 21 septembre, tout est prêt. Plus de 150 jeunes (50 J.M.V., 60 jeunes de la Pastorale des vocations et 45 autres qui ont répondu à l'invitation) sont accueillis par Soeur Therezinha Madureira Gonçalves. Et la fête commence. Un peu après, les jeunes participent à une célébration de prière animée par les JMV qui mettent en scène l'évangile de la pêche miraculeuse et le cantique de la création. Puis, leur aumônier explique d'une manière dynamique le sens de : « *Avance au large, jette les filets dans les eaux profondes* », en insistant sur la vocation baptismale. Puis se succèdent des travaux de groupe sur l'évangile du semeur et une présentation actuelle de saint Vincent de Paul transformant la société d'aujourd'hui. A la fin, les jeunes peuvent découvrir le visage de sainte Louise qui, avec saint Vincent, ont été des lumières pour leur temps, en venant en aide à leurs frères dans la misère. Tous repartent heureux de cette journée de rencontre et d'échange, comme le soulignent leurs évaluations.

Le deuxième événement nous apparaît comme la suite du premier. En effet, le dimanche suivant, les diverses branches de la famille vincentienne de la Région de Minas Gerais sont venues au stade "Mineirinho" pour célébrer la fête de saint Vincent de Paul à l'occasion du 170^e anniversaire de la Société de saint Vincent de Paul. Plus de 5. 000 personnes se trouvaient ainsi réunies. Après la prière d'ouverture, le président national de la Société de saint Vincent de Paul invite l'assemblée à penser à Soeur Lucie Cunha, qui a beaucoup œuvré pour cette œuvre. Puis, il souligne le rôle de conseillère qu'a tenu Soeur Rosalie Rendu auprès du Bienheureux Frédéric Ozanam et de ses compagnons, les menant à Dieu en les faisant passer par le service des pauvres. Beaucoup de jeunes étaient encore là, plusieurs d'entre eux ont présenté ce qu'ils ont vécu à partir du projet de la Globalisation de la Charité. Les sept branches de la famille vincentienne étaient présents ! « Sept », le chiffre parfait ! Une manière de nous redire que « *l'amour est inventif jusqu'à l'infini* » et qu'ensemble, nous pouvons construire à la sueur de nos visages un monde de justice, d'amour et de paix. Cette journée se termine par une célébration eucharistique présidée par Monseigneur Serafim, Fernandes de Araújo qui a pris plaisir à nous redire qu'il était resté huit ans au Séminaire des Lazaristes, à Diamantina.

Ces deux signes ont été pour nous des graines d'espérance et des encouragements à toujours mieux vivre en action la Charité de Jésus-Christ Serviteur.

Soeur Eponina da Conceição Pereira
Correspondante des Échos

Témoignage des Soeurs

Province du Japon

70^e anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité

La Mission du Japon a commencé en 1933, à l'invitation de Mère Mayer, religieuse du Sacré-Cœur, en l'année du 300^{ème} anniversaire de la fondation de la Compagnie. Quatre Filles de la Charité furent envoyées de la Maison-Mère et furent rejointes par deux autres Sœurs de Shanghai en Chine. Après un voyage en mer d'un mois et demi, elles arrivèrent à Nadasaki le 24 octobre 1933. Trois Sœurs, Sœur Angela Costa, Sœur Josephine Zupancic et sœur Catherine Blames, commencèrent leur service auprès des enfants pauvres à Fukuoka. Les trois autres, Sœur Geneviève Termier, Sœur Jeanne Cattin et Sœur Angela Guterres, arrivèrent à Osaka. Avec l'aide des religieuses du Sacré-Cœur, elles fondèrent l'Etablissement du Sacré-Cœur et commencèrent un dispensaire gratuit et une crèche de jour pour les pauvres du quartier. Plus tard, un certain nombre de Sœurs arriva de France et, en 1939, on ouvrit un hôpital pour les malades pauvres. Au cours de la seconde guerre mondiale, les Sœurs reçurent et soignèrent beaucoup de malades et de blessés.

La première œuvre, l'Etablissement du Sacré-Cœur, fut entièrement brûlée au cours de la guerre. L'année qui suivit, Sœur Termier, la Sœur Servante, contracta le typhus et partit pour le Ciel. Pendant cette période de détresse, les Sœurs fondèrent le Foyer de la Sainte Famille pour les enfants abandonnés et ceux qui avaient perdu leurs parents et leurs maisons pendant la guerre. L'œuvre a continué jusqu'à ce jour. Il y a environ 150 enfants de 0 à 18 ans qui ne peuvent être élevés dans leur famille. L'hôpital s'est transformé en hôpital pour handicapés et la direction en est confiée à un autre organisme.

Le Séminaire fut ouvert à Kobe en 1950, et la formation des Sœurs japonaises commença. Les Filles de la Charité étrangères, renvoyées de Chine, arrivèrent au Japon, l'une après l'autre, au nombre d'environ trente Sœurs. La Province du Japon fut établie en 1954 et la dernière Sœur à sortir

de Chine, Sœur Laporte, fut nommée Visitatrice. La Maison Provinciale fut installée à Kobe.

En 1954, arrivèrent au Japon des Sœurs de la Province américaine de Saint Louis. Elles construisirent un hôpital pour enfants handicapés à Wakayama, visitèrent les pauvres et entreprirent l'éducation de petits enfants dans des Jardins d'Enfants paroissiaux. Selon les appels de la Providence, à l'invitation d'autres villes et de l'Eglise, elles ont répondu aux besoins des pauvres.

Bien que n'étant pas considéré comme un pays économiquement pauvre, le Japon d'aujourd'hui, même dans son abondance matérielle, a beaucoup de chômeurs, de familles brisées, de personnes souffrant de divers autres problèmes sociaux et les pauvres envahissent les cités et les villes. Réfléchissant à notre service des pauvres aujourd'hui, nous prions pour avoir la grâce d'imiter le dévouement de nos premières Sœurs dans une vie de vraie Fille de la Charité.

Le 22 novembre 2003, dans l'église paroissiale de nos premières Sœurs dans l'Archidiocèse d'Osaka, une messe fut concélébrée par l'Archevêque, Monseigneur Ikenaga et huit prêtres. Avec une assistance d'environ 170 personnes, on commémora l'arrivée des Filles de la Charité au Japon, 70 ans auparavant. Dans son homélie, l'Archevêque a dit : « Jusque dans les années 1950, l'action sociale était considérée comme consistant à « faire des choses pour les gens » et « donner » ; mais, plus tard, la mentalité a changé dans le sens de : « De quoi manquent les gens ? Que faire pour aider les personnes handicapées à vivre comme les autres ? » C'est ce que l'on appelle chez nous : « normalisation ». C'est à cela que nous devons penser. L'Eglise fait des efforts, mais ce n'est pas encore suffisant.

Après la belle liturgie, Sœur Madeline Hara, la Visitatrice, a exprimé des paroles d'action de grâces pour les bénédictions reçues par la Province durant ces 70 années. La célébration s'est terminée par une rencontre dans la salle paroissiale, pour échanger des souvenirs, prendre des rafraîchissements et apprécier un court programme musical réalisé par un groupe d'enfants du Foyer de la Sainte Famille.

Sœur Sharon Tenbarge
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province de l'Inde du Sud

Ouverture d'un Séminaire dans la Province de l'Inde du Sud

Le **7 octobre 2003** fut un jour mémorable pour la Province de l'Inde du Sud, âgée de trois ans. Il marquait l'ouverture du Séminaire auquel onze jeunes postulantes demandaient à être admises. L'occasion fut honorée par la présence de Sœur Julma Neo, Conseillère Générale, venue pour la première Visite Régulière de la Province. Parmi les invitées se trouvaient plusieurs Sœurs de la Province de l'Inde du Nord. Sœur Grâce Moolan, Visitatrice, Sœur Enedina Costilla, Assistante Provinciale et Sœur Pauline Inchanal, la Visitatrice précédente. Sœur Mary Kunnappally et son Conseil ainsi que toutes les Sœurs Servantes et les Sœurs compagnes de plusieurs Communautés de l'Inde du Sud étaient présentes à cette occasion. La veille, les onze postulantes avaient eu une recollection sous la direction de Sœur Rose Chirayil, Directrice du Séminaire. Le père Raju Karickal, Directeur Provincial, présida l'Eucharistie, célébrée dans des formes créatives et culturelles à la Chapelle de la Maison Provinciale à Bangalore. Dans son homélie, le Père Directeur souligna pour les Sœurs du Séminaire les exigences du service qui leur serait demandé à l'avenir, ainsi que le besoin de commencer à s'y préparer au moment d'entreprendre leur vie au Séminaire. Une Fille de la Charité n'est pas appelée au calme et à la sécurité d'une vie de couvent, mais à une vie apostolique pleine de défis. Après l'homélie, chacune des onze jeunes venues de différents Etats de l'Inde du Sud se présenta et exprima son désir d'être admise dans la Compagnie. La Visitatrice les accueillit et leur remit les Constitutions comme signe de leur incorporation à la Compagnie. Sœur Julma Neo donna alors un court message, dans lequel elle insistait sur la responsabilité de toutes les Sœurs de la Province dans la formation des jeunes Sœurs, même si cette tâche est confiée à quelques formatrices. Elle souligna que le fait d'ouvrir un Séminaire dans une Province demande de la part de cette Province un engagement à une formation qui

valorise la qualité plutôt que la quantité. C'est aussi, pour toutes les Sœurs de la Province, une invitation à s'engager à leur renouvellement permanent.

En attendant la construction d'un Séminaire dans l'avenir, le groupe actuel des jeunes Sœurs résidera à Mysore, à quelques heures de voiture de Bangalore, où il y a des possibilités de formation. En ce moment, la Province est engagée dans la formation d'une quinzaine de postulantes et d'un grand nombre d'aspirantes réparties dans plusieurs Communautés locales.

Que notre Sainte Mère, Reine du Rosaire, bénisse notre petite Province et spécialement nos onze jeunes Sœurs du Séminaire pour qu'elles restent fidèles au Seigneur jusqu'au bout.

Sœur Magdaline Nimmarajulu,
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Région d'Albanie

Ouverture d'un Séminaire dans la Région d'Albanie

8 décembre 2003 ! Toute la Province de Slovénie et la Région d'Albanie sont dans la joie. C'est le jour de l'ouverture du Séminaire à Durrës pour trois Postulantes et leur nouvelle formatrice : Sœur Elizabeta Saliquanj.

Le temps qui a précédé cette ouverture a été pour toutes un « advent » dans l'Avent. Maintenant, nous prions Dieu pour que la "semence", mise en terre, arrosée du sang de nombreux martyrs, croisse et se fortifie pour le bien de la Compagnie et de tous les Pauvres.

Samedi 6 décembre

Visite de la Conseillère Générale, Sœur Zofia Danisakova et de la Visitatrice, Sœur Barbara Selih. Malgré la panne d'électricité, cette journée éclairée aux bougies reste une journée de « lumière ». En Albanie, il arrive souvent de manquer d'électricité 12 heures par jour. De même pour l'eau : celle-ci ne coule qu'environ 3 heures par jour, c'est pourquoi les maisons sont "décorées" de nombreux réservoirs d'eau.

Dimanche 7 décembre

Bénédiction des locaux du Séminaire par le Père Jose Zupancic, Directeur Provincial et prise d'habit des trois jeunes Sœurs. Puis, Sœur Sofia lit le message envoyé par Sœur Margaret Barrett, Assistante générale qui écrit au nom de la Supérieure Générale, absente en ce moment. Ensuite, après avoir pris connaissance des attentes des jeunes Sœurs par rapport au Séminaire, Sœur Sofia leur rappelle, avec dynamisme, l'opportunité formidable de cette étape de formation pour leur vie de Fille de la Charité.

Lundi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception

Les Sœurs des cinq Communautés d'Albanie arrivent pour l'Eucharistie présidée par le Père Directeur, concélébrée avec les Prêtres de la Mission d'Albanie, de Rome et de Naples. La messe est animée par les aspirantes, postulantes et jeunes Sœurs de Shkodra et de Rrëshen. Au cours de son homélie, le célébrant dit : « *C'est le jour que fit le Seigneur ! Cette phrase,*

vous l'avez chantée, il y a trois ans, dans cette même chapelle, au moment de la fondation de la Région. Maintenant nous la redisons pour cette occasion. Dorénavant, ici, en tant que jeunes Sœurs, vous serez formées dans votre langue maternelle. Dans votre cheminement, Marie Immaculée sera votre modèle et votre accompagnatrice. Que l'Esprit des Fondateurs habite tellement vos coeurs que les Pauvres puissent voir votre joie de les servir, ainsi que le disait saint Vincent en rapportant les dernières paroles de Sœur Andrée avant sa mort : 'je n'ai aucune peine.. sinon d'avoir pris trop de plaisir à servir les pauvres' (Conférence du 25 mai 1654) »

Puis Sœur Sofia a repris quelques événements importants de l'année 2003 :

- l'Assemblée Générale
- le 370^{ème} anniversaire de la fondation de la Compagnie
- la Béatification de Mère Teresa qui est très importante pour le peuple albanais
- la Béatification de Sœur Rosalie Rendu
- l'ouverture du Séminaire dans la Région

Elle ajoute : *« Toutes ces grâces particulières viennent de Dieu. Séminaire signifie « vie » : ce n'est pas seulement la joie et l'espérance, mais aussi la responsabilité devant Dieu et devant la Compagnie. L'existence de cette Région d'Albanie est une joie pour toute la Compagnie. Avec les 30 premières conférences de saint Vincent traduites en albanais, il est plus facile de goûter nos origines. Vincent de Paul était très psychologue, il aimait dialoguer avec les Sœurs. C'est en nous aimant et en dialoguant les unes avec les autres que diminueront nos égoïsmes et un certain négativisme... »*

Après cet échange, Sœur Zofia a rencontré les postulantes et les aspirantes. Nous avons remercié notre Visitatrice pour avoir assuré la traduction. Maintenant, c'est à nous de continuer d'approfondir nos vertus spécifiques pour mieux en vivre.

Mardi 9 décembre

Sœur Zofia, Sœur Barbara nous quittent pour la Slovénie ainsi que Sœur Cecilija, directrice du Séminaire de Slovénie, qui était venue nous aider. Merci pour leur visite vécue dans la simplicité et la proximité. Merci à Sœur Mira Berisha, Responsable Régionale, d'avoir organisé ces journées. Et merci à Dieu à qui nous appartenons et qui nous a choisis pour vivre en Filles de la Charité !

Sœur Donata Bardhaj
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province de Madrid

Session de formation pour des Sœurs d'Amérique Latine

Les premiers jours du mois de mai 2003, des Soeurs en provenance de différents pays d'Amérique Latine sont arrivées à Madrid pour une session vincentienne de quatre mois afin de pouvoir, à leur tour, assurer une formation dans leurs Provinces et dans les sessions du CIEVI (Centre International d'Etudes Vincentiennes pour les Filles de la Charité d'Amérique Latine et des Caraïbes).

L'ouverture de la session a eu lieu dans la chapelle du Séminaire de la Maison Provinciale saint Vincent à Madrid. C'est le Père Antonio Orcajo qui a présidé la célébration ; avec sa grande expérience, il nous a invitées à vivre cette session comme un temps de grâce particulière. Après avoir invoqué l'Esprit Saint, chacune des participantes s'est présentée : d'abord les deux Sœurs de l'équipe de coordination : Sœur Maria-Teresa Barbero et Sœur Maria Angeles Infante, puis les autres qui ont exprimé brièvement leur parcours vocationnel, leurs attentes et éventuellement leurs craintes.

Très vite, un climat de confiance mutuelle et d'estime s'est installé malgré les différences de cultures et de modes de vie. Du haut du ciel, saint Vincent et sainte Louise ont dû se réjouir en voyant cet enthousiasme à mieux vouloir les connaître.

Sœur Maria-Teresa commença, expliquant le chemin parcouru dans la formation pour approfondir la vocation au niveau interprovincial, durant plus d'un quart de siècle... Sur cette base de communication mutuelle, Sœur Maria Angeles présenta le XVII^{ème} siècle avec ses coordonnées sociales, politiques et religieuses. Au cours de la première semaine, nous avons parcouru l'époque, les lieux où les Fondateurs ont vécu et où la Compagnie est née

dans l'Eglise. Tout ceci avec des moyens audio-visuels et des fiches de travail personnel.

Le thème était présenté dans la matinée, et durant l'après-midi, à partir d'une fiche de travail, les Sœurs faisaient des recherches personnelles avant de les mettre en commun.

Les Pères Benito Martinez et Jaime Corera donnèrent des pistes concrètes sur les biographies de saint Vincent et de sainte Louise. Ensuite, les Pères Benito et Antonio Orcajo nous ont plongées dans la « spiritualité des fondateurs ». Sœur Léonor Larios présenta l'histoire de la Compagnie au temps des Fondateurs et le Père Pedro Castillo, la richesse de la famille vincentienne. Sœur Maria Angeles exposa la spiritualité de la Compagnie à partir des Conférences de saint Vincent ; une réflexion sur le Pauvre, Sacrement du Christ, et une autre sur la dimension prophétique du charisme, aujourd'hui. Le Père Fernando Castillo aborda le thème : « Points importants de l'Evangile, source du Charisme ». Enfin, les Pères Orcajo et Delgado présentèrent l'Ecclésiologie de saint Vincent et de sainte Louise. Au cours du mois de juillet, le groupe put assister au cours interprovincial de réflexion vincentienne à Avila et rencontrer le Père Quintano.

Toute cette formation a enrichi la vie de prière et la vie communautaire des participantes. Les récréations communautaires, les pèlerinages et les visites culturelles des week-end contribuèrent beaucoup à créer un climat cordial et festif. Après ces trois mois de formation, ce groupe de futures formatrices s'est incorporé aux cours interprovinciaux d'études à Salamanque pour avoir un autre éclairage sur l'histoire de la Compagnie, sous la direction de Sœur Carmen Urrizburu. Là, elles ont vécu dans un milieu plus universel et plus varié. La liturgie bien préparée, les cours et la documentation, la communication des expériences, l'étude personnelle et le partage fraternel, tout cela permit au groupe de goûter la richesse vincentienne. Elles ont eu également l'occasion de visiter une exposition d'art religieux, intitulée « l'Arbre de la Vie » à la cathédrale de Ségovie. Tout a contribué à nous faire boire à la fontaine de la charité.

Le groupe partit ensuite à Saint Sébastien afin d'approfondir les dynamismes de la vocation, avec Sœur Maria Teresa. Pendant son séjour à la Maison Provinciale, Mère Elizondo leur partagea quelques réflexions sur l'Assemblée Générale. Ensuite, le groupe s'en alla en pèlerinage au Berceau à Dax ainsi qu'à Notre Dame de Buglose. A l'église saint Vincent de Paul, les Sœurs ont renouvelé les promesses de leur baptême. A Ranquines, elles ont

pris le temps de réfléchir sur la conférence des vertus des filles des champs. Dans ce contexte, l'écho des paroles du fondateur devenait appel à vivre l'humilité, la simplicité, la sobriété et l'obéissance. Tout le texte entraînait à une révision de vie et à un appel à la conversion. Puis le groupe a eu la joie de passer une journée à Lourdes.

Les derniers jours d'août ont permis de mettre sur pied l'élaboration d'un éventuel Plan de formation vincentienne au niveau provincial, un nouveau projet de programme pour le CIEVI, des possibilités d'élaboration de fiches pour guider la réflexion vincentienne dans les Communautés, l'application de l'informatique à la formation vincentienne, une possibilité de consulter des archives vincentiennes en espagnol, l'organisation d'une bibliothèque Provinciale et enfin, l'évaluation de la session.

Le 30 août, la Maison Provinciale organisa une petite fête en hommage aux Sœurs qui partaient : chansons, poésies, « visite des fondateurs ». Puis, les Sœurs du groupe expliquèrent, de manière symbolique, le contenu de la session. A la fin de la fête, Sœur Margarita Morante, la Visitatrice, remit à chacune un diplôme à son nom, avec la barrette blanche des « sciences vincentiennes ». Enfin, le Père Antonio, au cours de l'Eucharistie de clôture, nous invita à nous mettre en route les yeux fixés sur le Christ et les Pauvres, à vivre la disponibilité et à partager avec nos Sœurs les richesses reçues. Ainsi le disait la chanson d'adieu :

Vous avez découvert d'étranges diamants
taillés dans du cristal très fin : une histoire de charité,
avec des trésors de cristaux transparents et polis.
Cela c'est notre histoire, pleine de trésors cachés...
Votre cœur a été touché par ce simple trésor :
les enfants, les pauvres, les vieillards, les persécutés...
Ce sont des cristaux aux mille visages, qui ont besoin d'être éclairés et polis.
Vous vous en occupez avec amour, sans compter,
car, en eux, c'est le Christ que vous voyez...
Partez avec notre gratitude et notre affection,
portez bien haut, de par le monde, ce trésor caché !

Sœur Maria Angeles INFANTE
Coordnatrice du groupe

Témoignage des Soeurs

Province France-Sud

Une équipe d'Action Catholique dans une cité ouvrière

Après la fête des 50 ans de l'Action Catholique Ouvrière¹⁰ (ACO), deux familles de la cité que nous avons invitées nous demandent: « *quand peut-on commencer un club ACE (Action Catholique des Enfants) ?* » Et une autre maman de quatre enfants, Béatrice demande en même temps : « *et nous, quand fera-t-on une équipe d'ACO ?* ». Cet appel a résonné dans nos cœurs de Filles de la Charité, entendant leur désir de vivre une certaine expérience de foi au sein de leur vie difficile.

« Les Pharisiens lui demandèrent: quand donc vient le règne de Dieu. Il leur répondit: le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable, on ne dira pas le voici, le voilà, en effet le royaume de Dieu est parmi vous »
(Luc 17-20/23)

Béatrice invite alors quelques personnes de la cité à se réunir avec nous. Il y a Jo, femme de ménage, ancienne « sans domicile fixe » et maman de 3 enfants adolescents ; Marie Noëlle, aide ménagère auprès des personnes âgées, maman de 3 enfants. Nous avons invité également, Jean Marie et Juliette, membres de l'ACO, ayant choisi de vivre dans un immeuble de notre cité. Les trois Sœurs de la communauté, nous y habitons depuis 14 ans afin de vivre une réelle proximité humaine et relationnelle avec les gens de la cité. Ceux-ci nous disent souvent : « *Ah, vous habitez ici, ... c'est bien !* »

Les rencontres

¹⁰ En France, la définition actuelle de l'Action Catholique ouvrière (ou Mission ouvrière) est : « Pastorale adaptée aux milieux populaires des banlieues et cités urbaines ».

Au fur et à mesure des rencontres, les partages et les échanges sur la vie au quotidien nous ont fait toucher du doigt la misère humaine et la profonde souffrance déstructurante vécues par les unes et les autres.

Souvent seules avec leurs enfants, ces femmes sont confrontées presque constamment à des conflits familiaux et de voisinage ; à des difficultés financières, à des menaces d'expulsion, au questionnement, voire au rejet des enfants, à la solitude. Mais nous avons aussi été marquées par leur manière de vivre entr'elles la solidarité, s'invitant les unes les autres pour parler de leur vie, se prêtant de l'argent à l'occasion... Malgré cela, chacun portait en plus le souci d'autres situations douloureuses vécues par leur voisinage. *« C'était tellement lourd, que j'ai été poussée à aller prier »* dit Juliette.

« Les enfants d'Israël gémissant de leur servitude poussèrent des clameurs et leur appel à l'aide monta vers Dieu du fond de leur servitude. Dieu prêta l'oreille à leur gémissement, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il jeta sur les enfants d'Israël un regard bienveillant et se fit connaître. » (Ex 2.23/25)

A la fin de l'année, le Mouvement d'ACO organisa une fête pour Noël. Béatrice avait invité Marie Noëlle et Sigrid ; Jo n'avait pas pu venir. Au cours de la célébration, on pouvait voir les visages se détendre et se pacifier. Après, au cours du repas, la conversation s'est orientée sur les liens que nous avons créés dans l'équipe. Béatrice dit : *« on s'aide vraiment bien entre nous »*.

Au cours d'une autre réunion, en relisant ce que nous avons vécu ensemble durant l'année, nous avons davantage pris conscience de la richesse de ce que nous vivions avec nos voisins, et combien les personnes de notre quartier transformaient notre regard, notre manière d'analyser les choses, nos engagements...

Au fil des jours

Ces rencontres ont permis, à beaucoup d'entre nous, de partager des souffrances. Mais, au fil des jours, la régularité du groupe a été mise à l'épreuve : certains s'absentaient, puis réapparaissaient... ce qui a créé, à un moment donné, une certaine instabilité. Nous avons continué avec persévérance. Nous avons essayé de mettre en lien d'autres femmes en difficulté avec l'Association des familles monoparentales de la Confédération

syndicale des familles, pour créer un groupe de parole sur le quartier. Ainsi Jo, avec l'aide de Jean-Marie, un militant ACO, est allée parler au bailleur pour éviter l'expulsion et obtenir des aides indispensables auprès des services sociaux ; Elle disait à Jean-Marie : « *avec toi, on se sent plus écouté et même respecté* ». Jean-Marie a donc permis à l'un et à l'autre d'entamer un dialogue et de poser un autre regard sur les personnes.

Tout ce qui a été vécu au cours de ces réunions a permis, à certains, de cheminer vers Jésus-Christ. Béatrice a envoyé ses enfants au catéchisme et au club ACE. Marie Noëlle a fait baptiser Florian, son fils de 5 ans.

Vivre au milieu de cette cité ouvrière nous offre la chance de progresser ensemble en humanité grâce à tous les militants du mouvement d'Action Catholique avec lesquels nous collaborons et avec les personnes en difficulté au service desquelles nous sommes et qui nous évangélisent tellement !

« Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ ... une sœur ira dix fois le jour voir les malades, dix fois le jour, elle y trouvera Dieu... Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. » (Conférence du 13 février 1646)

Sœur Anne GONZALO
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Turin

Des dons multiples, un seul Esprit

Le jour de la fête de notre saint Fondateur a eu lieu, à la Maison Provinciale, une journée de fraternité entre les **Sœurs des Congrégations féminines du Piémont qui s'inspirent de saint Vincent.**

Les familles religieuses représentées étaient au nombre de douze. :

- Les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul
- Les Sœurs de la Charité de sainte Jeanne Antide
- Les Sœurs Nazaréennes
- Les Sœurs de la Charité sous les auspices de saint Vincent de Paul
- Les Sœurs du « Famulato » Chrétien
- Les Sœurs de saint Joseph Cottolengo
- Les Petites Servantes du Sacré-Cœur de Jésus
- Les Sœurs vincentiennes de Marie Immaculée
- Les Filles de la Charité de la Très Sainte Annonciation
- Les Sœurs de la Charité de Sainte Marie
- Les Sœurs Ministres de la Charité
- Les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception

Les Sœurs de la Miséricorde de Vérone manquaient à l'appel, empêchées par leur Chapitre Général, elles avaient aimablement décliné l'invitation.

« C'est un événement historique - a commenté la Visitatrice dans son mot d'accueil - un rêve caché qui, aujourd'hui, est devenu une réalité. Auparavant, le moment n'était sans doute pas encore mûr, peut-être fallait-il une occasion pour nous encourager.... Et celle-ci est née à partir d'une

réflexion sur 3 événements importants qui, en 2003, ont coïncidé d'une manière particulière :

- le souvenir du 380^{ème} anniversaire de la « Lumière » de Pentecôte reçue par Ste Louise en 1623

- le souvenir du 370^{ème} anniversaire de la Fondation de la Compagnie des Filles de la Charité, le 29 novembre 1633

- le souvenir du 170^{ème} anniversaire de la constitution de la première Province des Filles de la Charité en Italie, le 15 octobre 1833. »

Puis, la Visitatrice invita chacune des Sœurs mandatée par sa Congrégation à prendre la parole pour exposer d'une manière synthétique le charisme propre de sa famille d'appartenance et ses affinités avec celui des Filles de la Charité.

Dans un climat de charité, d'attention réciproque et de vérité, des témoignages émouvants furent ainsi donnés. Il y avait entre eux beaucoup de ressemblance : dans la manière de s'exprimer, dans les choix en faveur des Pauvres, dans l'inspiration primitive.

De telles ressemblances ont pour raison d'être : le fait d'avoir été fondées par une Fille de la Charité (Sœurs de sainte Jeanne Antide, Sœurs de la Charité de Sainte Marie de Sœur Clarat) ou par un Prêtre de la Mission (Sœurs Nazaréennes), ou bien d'avoir été inspirées par les mêmes Règles (Sœurs du « Famulato » Chrétien, Sœurs de la Miséricorde) ou encore d'avoir eu la grâce d'ouvrir le chemin à la Communauté des Filles de la Charité en Italie, même si par la suite elles s'en sont détachées (Filles de la Très Sainte Annonciation de Montanaro, Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception de la Mère Verna).

Il est à souhaiter que cette initiative ne tombe pas dans le vide :
« nous avons un héritage important et vivifiant à conserver ».

« Nous sommes appelées - comme l'affirmait le Père Directeur dans son homélie de la Messe - à regarder en avant, ensemble, pour nous ouvrir à la collaboration en vue d'une action plus pénétrante et efficace, avec la créativité et la sainteté de saint Vincent ».

Après les agapes fraternelles, les Sœurs se sont de nouveau réunies pour mettre en commun quelques propositions à soumettre à leurs Conseils respectifs en vue d'une collaboration future.

La Maison Provinciale des Filles de la Charité, avec la **Salle des Souvenirs**, la **Bibliothèque** (bientôt multimédiatisée) peut devenir un Centre de consultation et d'animation pour tous ceux qui sont concernés par le charisme vincentien et désirent l'approfondir

Les **Retraites annuelles**, tenues par nos Confrères, peuvent être un moment privilégié de rencontre et d'assimilation de la pensée et de la spiritualité du Saint de la Charité qui n'a pas encore dit son dernier mot quant à l'aide et la solidarité à offrir aux personnes sans possibilités ni moyens.

Les prochaines **rencontres** auront pour but la présentation des propositions et du possible projet d'un cheminement commun qui, aujourd'hui, est moins utopique que dans le passé grâce à la vision prophétique de quelques unes et à la bonne volonté de ceux qui, illuminés par l'Esprit, n'ont pas peur, de s'ouvrir au don de la grâce et de mettre en commun leurs ressources et leurs talents pour que le Règne de Dieu atteigne tous les hommes et surtout les Pauvres.

Sœur Raphaëlle TRAPANI
Correspondante des Echos

La parole des pauvres

Province France-Sud

Le milieu carcéral

Témoignage d'une personne venue durant six ans à la maison d'accueil des familles de prisonniers de Roqueclaire.

Dans un premier temps, je tiens à vous remercier pour votre accueil chaleureux tous les week-end... et pour la décoration de votre maison dont les fleurs, tableaux et autres petits détails ont mis souvent du baume au cœur, sans oublier toutes vos prières....Parler de cette prison dont nous seules, les femmes, en connaissons le sens. Le sens de se sentir entièrement en prison et de voir tous les jours le bonheur des autres sous nos yeux. Cette douleur indescriptible qu'on ressent dans ses entrailles en sachant que celui qu'on aime est privé de liberté. Faire toujours comme si tout va bien malgré tout, pour ne pas traumatiser les enfants, et parler de tout avec eux pour ne pas laisser leur imagination aller dans le mauvais sens. Je pense qu'il faudrait des pages et des pages pour pouvoir expliquer ce chemin si douloureux qu'est le nôtre.

Dans les parloirs, nous sommes comme dans un cocon protecteur : au fil des ans s'installe une sorte de routine. Le corps et l'esprit sont conditionnés pour ne pas passer que quelques heures avec celui qu'on aime ; on apprend à gérer le temps pour pouvoir discuter, se câliner, se reconforter, se chamailler aussi. Notre vie devient comme les rails des chemins de fer, c'est tout droit : la semaine pour les enfants et les travaux domestiques, les week-end au parloir...

Et un beau jour, le rêve se réalise : la permission tant attendue arrive ! C'est comme une « naissance ». Mais après, il faut repasser à la « mort » en ramenant en prison cet être tant aimé. Nous ressentons un grand désordre psychologique. Cette régression n'est pas facile à gérer, puisque tout a été chamboulé après avoir passé du temps ensemble en-dehors de la prison ; ces

émotions très fortes nous bousculent... Pour ma part, toutes ces permissions m'auront apporté beaucoup, en même temps, elles m'auront détruite quelque part. Cela peut sembler paradoxal mais c'est comme cela. Je dirais que les permissions sont « dévastatrices » pour les gens trop faibles, car après les permissions, même les plus forts sont victimes d'une dépendance médicamenteuse : traitement anti-dépresseur, anxiolytique ou autre...

Je pense qu'il est vraiment nécessaire de faire intervenir des psychologues pour les femmes après les parloirs ou d'avoir des groupes de parole avec des gens habilités pour pouvoir nous aider afin de nous sentir moins seules dans cette lutte, dans ce combat à mener au quotidien... Encore un grand merci à vous ...

Note : ce détenu est maintenant libéré. Tout semble bien se passer ! Portons-les dans notre prière.

Lettre d'un détenu à l'Aumônier du centre de détention

J'avais prévu de venir vous dire au revoir dimanche matin. Une poignée de main franche et un regard sincère sont plus éloquents que mille mots. Hélas, je ne me suis réveillé qu'à midi passé, après avoir sombré dans un sommeil épais au petit matin. Mes nuits sont très agitées, très troublées. Et puis, mon horloge interne a dû obéir à mon inconscient. Je dois vous avouer que je me sens très mal à l'aise à la messe, et dans les réunions communautaires, en général.

Mes parents (ma famille) ayant troqué toute spiritualité au profit d'une idéologie vaguement marxiste, j'ai été élevé ainsi dans la méfiance, voire l'hostilité, envers l'Eglise. Je ne suis même pas baptisé. Au collège, le professeur de français nous ayant demandé de faire le commentaire composé d'un extrait de "La légende des siècles", je me plongeais dans la lecture de l'Ancien Testament. Qui était Job ? Et pourquoi l'Eternel tourmentait-il aussi cruellement son fidèle serviteur ? Je me souviendrai toujours de la stupeur de ma mère trouvant une Bible sur ma table de chevet, et de la colère de mon père qui déchira Ancien et Nouveau testament, en accusant le camarade qui m'avait prêté le Livre d'être le complice de mille maux, allant de l'inquisition jusqu'à l'abrutissement des masses laborieuses... l'opium du peuple. Ils n'en firent pas tant, quelques années plus tard, lorsque ma mère découvrit, cachées sous mon matelas, une seringue et une petite cuillère... Enfin, je ne veux pas accabler mes parents, les pauvres... !!

Je vous remercie, mon Père, pour l'aide que vous m'avez apportée, ainsi que pour la leçon que vous m'avez enseignée. Oh ! Je serais un imbécile si j'allais proclamer que, désormais, mon comportement sera irréprochable. Je n'ai pas foi en Dieu. Quand bien même ma raison et mon coeur ne peuvent se satisfaire des théories athées, je ne peux effacer des années et des années d'éducation farouchement hostile à toute forme de spiritualité. Mais je sais au moins que si chacun voulait bien agir en se conformant aux enseignements du Christ, ce monde serait bien meilleur. J'ai retrouvé confiance en l'Autre, mon Père, grâce à vous, et je vous suis infiniment reconnaissant. J'ai retrouvé l'Espoir et me suis débarrassé, lavé, de toute idée de vengeance. Je me souviendrai toujours que, lorsque j'étais en grande difficulté, on m'a tendu la main. J'espère être en mesure, moi aussi, un jour, de pouvoir tendre la main à celle ou à celui qui sera dans le besoin car, alors, mon existence n'aura pas été vide de sens. Mille mercis, mon Père, pour cette richesse inqualifiable que vous avez bien voulu m'offrir.

Extraits du journal provincial de France-Sud (octobre 2003)

Présentation de la famille vincentienne

“Va, et toi aussi, fais de même”¹¹

Introduction

A la clôture de l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission en 1998, le Père Robert Maloney, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, disait : « *Allez, dites aux confrères avec assurance, que nous pouvons être une force énorme au service des pauvres avec tous les membres de notre famille.*¹². »

En 1994, à une rencontre de notre famille vincentienne, le Père Maloney se rend compte que : si les Filles de la Charité, la Congrégation de la Mission et les nombreuses associations vincentiennes présentes dans 130 pays du monde, unissent leurs forces et la richesse de leur charisme, cela constituerait un potentiel énorme pour le service des pauvres. C'est cette “vision prophétique” qu'il nous a communiquée. Cela a provoqué, dans de nombreux pays, un rapprochement mutuel des différentes branches de notre famille vincentienne. Une collaboration importante a commencé pour la formation de ses membres, le service et l'évangélisation des pauvres. Cela existait déjà auparavant, mais durant ces six dernières années, les Filles de la Charité et les Prêtres de la Mission ont beaucoup travaillé à créer et renforcer les groupes de cette famille vincentienne en particulier : la jeunesse mariale vincentienne (JMV), l'association de la Médaille miraculeuse (AMM), et l'association des missionnaires laïcs vincentiens (MiSeVi).

Il m'est impossible de parler dans cet article de tous les événements, programmes de formation, projets de service et d'évangélisation que notre famille vincentienne a élaborés durant ces dernières années. Je vous partage simplement les faits les plus significatifs, vécus en tant que “famille”, qui ont marqué la naissance d'une “nouvelle époque” dans l'histoire du charisme vincentien.

¹¹ Lc 10, 37

¹² Dans *Vincentiana* 42 (1998) 401.

1. En la personne de Vincent de Paul, une famille qui prend ses racines en France, en l'année 1617.

Saint Vincent de Paul a reçu en don : un charisme, que nous appelons aujourd'hui "charisme vincentien". C'est à partir de deux événements de l'année 1617 qu'il découvre sa vocation et sa mission : Folleville et Châtillon-les-Dombes. Tous, nous connaissons ces événements : il découvre, là, l'appel de Dieu à servir et évangéliser les pauvres. Très vite, il va partager ce charisme (spiritualité et mission) avec des laïcs : un groupe de femmes chrétiennes. Ces femmes de Châtillon sont les premières à bénéficier de l'animation et de l'accompagnement de Vincent. Ce sont elles qui fondent les Confréries de la Charité dont le but est clairement défini dans le premier Règlement que saint Vincent, lui-même, leur a laissé vers la fin de cette année 1617 : "*Honorer Notre Seigneur et sa sainte Mère comme modèles pour assister les pauvres malades corporellement et spirituellement*".

En l'année 1625, il fonde la Congrégation de la Mission pour *évangéliser, par la parole et par les œuvres, le pauvre peuple des champs,....* Plus tard, en l'année 1633, saint Vincent et sainte Louise fondent la Compagnie des Filles de la Charité pour "*être servantes des pauvres, ce qui veut dire, servantes de Jésus Christ*".

Selon ce que je viens de dire, trois points sont à souligner :

1 - Le charisme est un don de l'Esprit-Saint à l'Eglise, transmis par saint Vincent, qui provoque ceux qui le reçoivent à engager leur vie au service et à l'évangélisation des pauvres, parce que Jésus Christ est en eux.¹³

2 – Si le charisme est né avec saint Vincent, le premier groupe à en vivre sont les femmes de Châtillon : des laïques.

3 - Dès ses débuts, ce charisme vincentien est un charisme qui peut être partagé. Durant les quinze premières années, saint Vincent le communique aux laïcs, aux Missionnaires et aux Filles de la Charité.

Tous, nous connaissons bien l'œuvre gigantesque que saint Vincent a accomplie pendant sa vie, après avoir mis en route des hommes et des femmes

¹³ Cfr Mt 25, 31 - 45

de son temps, des jeunes, des adultes, des riches, des pauvres. C'est toute une armée prête à servir le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ. Ce service direct et l'évangélisation des pauvres sont au cœur du charisme de saint Vincent de Paul.

A partir de 1617 et jusqu'à sa mort, le "Saint de la charité" envoya beaucoup de prêtres et de laïcs, hommes et femmes, servir les pauvres, parce que Jésus Christ est en eux. Les servir, c'est donc aimer Dieu d'une manière effective. Cela rend crédibles l'Évangile et l'Église.

Dans son désir de collaborer, on découvre que Saint Vincent est la personne qui :

- A cru aux capacités des laïcs.
- A créé des espaces pour que ces laïcs vivent leur foi dans le monde.
- A partagé avec eux sa vision de Jésus Christ et du pauvre..
- A partagé son style de vie évangélique.
- S'est maintenu à leur écoute auprès des pauvres; il a appris d'eux à se laisser transformer par Dieu.

A travers les années, le charisme de saint Vincent s'est transmis à l'Église : des millions d'hommes et de femmes ont vécu et vivent leur foi chrétienne avec cette spécificité vincentienne.

Dans le monde, tout au long de l'histoire, de nombreux Instituts religieux et associations de laïcs se sont inspirés du charisme vincentien pour leur vie de foi et leur mission dans l'Église. Aujourd'hui, on peut compter plus de 170 Congrégations ou Associations qui s'inspirent de l'esprit vincentien pour nourrir leur spiritualité chrétienne et entretenir leur zèle apostolique.¹⁴

Dans cet article, je ne parle seulement que des associations fondées par saint Vincent ou nées de la famille vincentienne qui, tout en gardant leur identité propre, ont en commun cette spiritualité et cette même mission dans l'Église et dans le monde.

2. Les branches s'alimentent à une même sève.

¹⁴ Une étude récente qui est en cours de révision, parle de 267 communautés qui sont nées au cours de l'histoire depuis Saint Vincent, parmi lesquelles 167 sont présentes aujourd'hui dans le monde Cfr Betty Ann McNeil, D.C. "The Vincentian Family Tree", Vincentian Studies Institute, 1996.

En écrivant ces lignes, je me réfère à l'interaction qui s'est réalisée ces dernières années et aux réseaux de collaboration qui se sont établis entre les diverses branches de la famille vincentienne.

- Association internationale de Charité (AIC)
- Lazaristes (CM)
- Filles de la Charité (FdIC)
- Société de saint Vincent de Paul (SSVP)
- Jeunesse mariale vincentienne (JMV)
- Association de la Médaille miraculeuse (AMM)
- Missionnaires laïcs vincentiens (MiSeVi)
- Religieux de saint Vincent de Paul (RSVP)

Eléments communs à ces branches :

- *Elles reconnaissent en saint Vincent leur fondateur ou celui qui a été leur source d'inspiration.*
- *Elles ont une mission semblable : le service évangéliste des pauvres.*
- *Elles ont, en quelque sorte, une même manière concrète de servir le pauvre basée sur la simplicité, l'humilité, la charité pratique et concrète.*
- *Elles ont en commun la spiritualité d'incarnation : le Christ, incarné dans le pauvre.*
- *Elles sont toutes séculières.*

3. Autonomie et collaboration dans la famille vincentienne

Quand on parle de famille vincentienne, ce n'est pas un ensemble de personnes qui se réunissent pour servir et évangéliser les pauvres et qui portent le nom de « famille vincentienne ». La famille vincentienne n'aurait pas de sens si elle ne s'identifiait pas à des associations concrètes qui ont déjà leur propre identité. On ne peut pas faire partie de la famille vincentienne au détriment de son identité propre, en tant que membre de sa propre association. Parler de famille, c'est dire : ces associations ont déjà leur identité et sont autonomes ; elles gardent leurs propres structures, leur organisation, leurs projets de formation avec un matériel particulier. Elles s'unissent à d'autres qui ont le même but afin de servir les pauvres de façon plus efficace en rassemblant leurs forces, tout en respectant l'identité propre à chacun. C'est justement cette autonomie et cette identité qui vont constituer la richesse de la

famille. On ne peut pas parler de famille (rencontre de plusieurs associations) sans laisser à chaque association sa propre autonomie.

4. Cheminement de la famille vincentienne internationale durant ces dix dernières années.

Ces branches, dont nous avons parlé, ont commencé à faire route ensemble à partir de l'année 1995, à la rencontre présidée par le Père Robert Maloney. Là, elles décidèrent de se retrouver chaque année pour mieux se connaître et trouver des chemins de collaboration. Permettez-moi de vous présenter quelques aspects de ces rencontres.

Première rencontre

Paris, 2 juin 1995.

Y participent : AIC, CM, F.d.I.C. et SSVP.

On entre dans le processus de connaissance des personnes, des associations et de la manière de vivre le charisme.

On met en commun quelques expériences de collaboration entre les différentes branches et on essaie de trouver de nouvelles formules pour la développer.

On envisage une formation initiale et permanente pour les membres des différentes branches.

On décide d'élaborer et d'éditer une petite brochure avec la présentation des quatre branches présentes de la famille vincentienne.

Deuxième rencontre

Rome, 2 et 3 février 1996.

Y participent : AIC, CM, FdIC., et SSVP.

On propose d'avoir une formation vincentienne en commun, en portant une attention particulière aux jeunes.

On réfléchit à la fonction de l'assesseur et à l'accompagnement des laïcs.

On traite le thème de l'autonomie et de l'identité des associations comme base de la collaboration.

On décide que le 27 septembre, fête de saint Vincent, soit une journée commune de prière de toute la famille.

On prend l'engagement de s'aider mutuellement à mener des actions de service dans les situations d'urgence et de catastrophes.

On propose d'élaborer un projet commun en faveur des pauvres pour célébrer le jubilé de l'an 2000.

Troisième rencontre

Paris, 18 et 19 janvier 1997.

Y participent : AIC, CM, F.d.I.C., SSVP et JMV.

On partage les expériences importantes vécues par chaque branche et on envisage des projets communs pour l'année en cours.

Parmi les nombreux projets de service des pauvres pour lesquels les différentes branches de la famille ont travaillé ensemble, on choisit d'en éditer neuf comme des « expériences-types » qui peuvent aider à l'élaboration de nouveaux projets...

Comme les années précédentes, on rediscute du thème de la formation, surtout dans le domaine vincentien.

On fait une évaluation positive de la « journée de prière commune » de la famille vincentienne.

On annonce la prochaine Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission, à Rome en juillet 1998, ayant pour thème : « *la famille vincentienne dans le monde et les défis de la mission au troisième millénaire.* »

Quatrième rencontre

Paris, 19 et 20 janvier 1998.

Y participent : AIC, CM, F.d.I.C., SSVP, JMV, AMM, RSVP.

Les trois objectifs de cette rencontre sont :

- Approfondir la connaissance mutuelle des participants et de leurs associations.
- Etudier les moyens de collaborer à la formation initiale et permanente.
- Chercher les manières de travailler ensemble pour les pauvres et avec les pauvres.

On s'efforce de définir pour l'an 2000, au moins, un projet commun de service des pauvres par Continent, motivé par l'exhortation apostolique *Tertio Milenio Adveniente*.

La Congrégation de la Mission invite des représentants de certaines branches à participer à leur Assemblée Générale durant la première semaine en juillet prochain.

Cinquième rencontre

Rome, 14 au 16 janvier 1999.

Y participent : AIC, CM, FdIC., SSVP, JMV, AMM, RSVP.

Le Père Général avec son Conseil nomme un confrère « Délégué » pour l'animation et la coordination de la famille vincentienne internationale. Sa mission est d'offrir une formation, d'animer et de susciter la collaboration dans la formation et le service des pauvres pour les différentes branches.

Les thèmes de réflexion durant cette rencontre sont :

- L'avenir des jeunes dans la famille vincentienne.
- L'inculturation du charisme vincentien.
- Le succès et les difficultés dans la collaboration pour le service et l'évangélisation des pauvres.
- La page web de la famille vincentienne comme un moyen de formation et de communication.
- La préparation de la famille vincentienne à la célébration du Jubilé.

Avec quelques responsables de la famille vincentienne, on prépare une retraite spirituelle de trois jours pour le mois d'octobre dont le thème est : « *La spiritualité vincentienne vécue par les laïcs* ». Les thèmes développés pendant cette retraite et les réflexions des participants serviront de base à l'élaboration d'un livre de spiritualité pour le laïcat vincentien.

Dans le cadre du Jubilé de l'an 2000, la famille vincentienne fait entendre sa voix en élaborant et publiant une déclaration intitulée : « *Au nom des Pauvres* ».

Sixième rencontre

Rome, 3 au 5 février 2000.

Y participent : AIC, CM, FdIC., SSVP, JMV, AMM, RSVP, MiSeVi.

On partage les expériences les plus importantes de l'année passée et les projets pour l'an 2000.

Etant donné l'importance et la nécessité de la formation des assesseurs (conseillers et conseillères) des groupes de laïcs, une session de formation est prévue pour le mois de juillet 2002.

Sont invités tous les jeunes vincentiens à participer à la rencontre de la jeunesse vincentienne au mois d'août à Rome, dans le cadre des journées mondiales de la jeunesse avec le Pape.

Septième rencontre

Paris, 9 au 11 février 2001.

Y participent : AIC, AMM, CM, FdIC, JMV, MiSeVi, RSVP, SSVP.

On revient sur des thèmes déjà traités.

On présente la page web de la famille vincentienne.

On propose de rassembler les forces et les ressources de la famille vincentienne en vue d'une action commune en faveur des pauvres. C'est alors que naît la campagne : « Globalisation de la charité : lutte contre la faim. »

On commence à préparer le mois de formation vincentienne pour les Pères Lazaristes, les Filles de la Charité et les laïcs qui travaillent à l'animation des groupes laïcs vincentiens.

Huitième rencontre

Rome, 1^{er} au 3 février 2002.

Y participent : AIC, AMM, CM, FdIC, JMV, MiSeVi, RSVP, SSVP.

On fait un partage sur les événements de l'année précédente et les projets pour l'année en cours.

On évalue le projet « Globalisation de la Charité : lutte contre la faim ». Les résultats sont très positifs.

On propose et on accepte un nouveau projet pour obtenir des ordinateurs pour les pays moins favorisés : « *Training the trainers* ».

On finit la rédaction du texte de la prière de la famille vincentienne.

Neuvième rencontre

Rome, 7 au 9 février 2003.

Y participent : AIC, AMM, CM, FdIC, JMV, MiSeVi, RSVP, SSVP.

On fait un partage sur les événements de l'année précédente et des plans pour l'année en cours.

On évalue le projet « Globalisation de la Charité : lutte contre la faim ». Voyant les résultats positifs, on décide de continuer cette campagne pour l'année suivante.

On offre un temps de formation commune pour les participants.

On réfléchit aux nouvelles pauvretés et on lance un nouveau projet de famille internationale : « *Action politique contre la malaria* ».

A chaque rencontre annuelle, l'évaluation de la journée de prière de la famille a été faite et il a été constaté que, d'année en année, le nombre des participants augmente ainsi que celui des activités réalisées pour célébrer cette journée.

Dixième rencontre

On est en train d'élaborer le programme pour les 20-21-22 février 2004.

5. Le charisme vincentien et la jeunesse

Si nous regardons avec attention la progression de la famille durant ces dix dernières années, il faut dire un mot sur la jeunesse, puisque celle-ci était une des priorités.

Dans son discours de clôture aux membres de l'Assemblée de l'année 1998, le Père Général leur a bien recommandé de travailler avec les jeunes : « *Les futurs serviteurs des pauvres sont les jeunes. Ce sont eux qui évangéliseront le troisième millénaire. Ce sont eux qui iront visiter les pauvres chez eux, qui accompliront nos projets sur le terrain, de façon*

*concrète pour la promotion humaine intégrale des malheureux. Ce sont eux qui enseigneront à lire et à écrire. Ce sont eux qui combattront les causes de la pauvreté*¹⁵. Si nous regardons le parcours de la famille vincentienne ces dernières années, nous pouvons vérifier la place qui a été faite aux jeunes.

6. Les événements internationaux les plus significatifs de ces dix dernières années.

1999 : Fondation du secrétariat international de la jeunesse mariale vincentienne en Espagne. Un local est trouvé pour que le secrétariat puisse fonctionner à Madrid, avec un lieu pour le bureau et une maison d'habitation pour les volontaires JMV provenant de différents pays, qui se consacrent pendant trois ans à l'animation de l'association. Un conseil international provisoire est créé, et on travaille à motiver les différents pays afin qu'ils arrivent à créer ou à organiser leur propre association de jeunes mariales vincentiennes. A partir de ce moment-là, de nombreux pays ont élaboré leurs statuts nationaux.

2000 : Première Assemblée Générale des JMV et rencontre de la jeunesse vincentienne. Durant les premiers mois de l'année, on réalise un gros travail pour organiser la première Assemblée Générale de l'association et la rencontre de la jeunesse vincentienne dans le cadre des journées mondiales de la jeunesse et de l'année jubilaire. Ces activités ont lieu à Rome durant la première quinzaine du mois d'août. Le résultat de l'Assemblée est l'élection du premier conseil international de l'association JMV et un document final qui donne les lignes d'action aux associations nationales pour les cinq années à venir. La rencontre de la jeunesse vincentienne réunit 1800 jeunes, de différentes associations vincentiennes, venus de 52 pays. Dans une ambiance de fête, ils reçoivent des éléments de formation vincentienne et, ensemble, ils proclament leur foi en Jésus-Christ qui les appelle à Le servir dans les pauvres à la manière de saint Vincent.

2001 : Première rencontre internationale des responsables de l'association de la Médaille miraculeuse. Convoqués par le Supérieur Général à travers les Visiteurs et les Visitatrices, 72 personnes (Lazaristes, Filles de la Charité et laïcs membres de l'association) participèrent à la rencontre qui avait pour thème : « *Une nouvelle image pour un nouveau millénaire* ». Le but était de réfléchir pendant une semaine sur des points importants de

¹⁵ Vincentiana, No. 4/5 Juillet-octobre 1998, pag. 401

l'association : spiritualité mariale, message des apparitions de 1830, formation, apostolat, expansion de l'association, ressources financières. A la fin de la rencontre, les participants rédigèrent un document final qui indique les directives à suivre pour renforcer l'association dans les divers pays.

2002 : Mois vincentien à Paris pour les assesseurs de la famille vincentienne. Au mois de juillet, à la Maison Mère des Filles de la Charité, 110 Lazaristes et Filles de la Charité venus de 28 pays se sont donnés rendez-vous pour se former pendant trois semaines afin d'améliorer leur service d'accompagnement, de conseiller (ou de conseillère) des groupes laïcs de la famille vincentienne. La revue *Vincentiana* a réuni dans un numéro spécial toute la richesse des réflexions afin de l'offrir aux Lazaristes, aux Filles de la Charité et aux laïcs qui accompagnent des groupes vincentiens. En même temps, dans le cadre des journées mondiales de la jeunesse, a lieu à Toronto la rencontre de la jeunesse vincentienne.

2003 : Rencontre internationale des missionnaires laïcs vincentiens (MiSeVi)

avec les deux objectifs suivants :

- Trouver les moyens de faire connaître et de fonder l'association MISEVI dans d'autres pays.
- Organiser une rencontre entre laïcs, Filles de la Charité et membres de la Congrégation de la Mission qui sont en train de fonder l'Association MISEVI dans leurs pays, afin de leur permettre de partager leurs expériences et de chercher ensemble des solutions pratiques.

7. Formation des membres des associations

Les laïcs vincentiens nous sollicitent de façon pressante pour obtenir une formation. Des réalisations ont déjà été faites.

- Organisation de séminaires de formation vincentienne dont les thèmes spécifiques traitaient de la spiritualité et de l'action vincentiennes. Ecoles de formation vincentienne, séminaires sur la Doctrine Sociale de l'Eglise, etc...
- Initiatives communes de formation vincentienne, par exemple : semaine d'études à Salamanque, rencontres et cours organisés par CLAPVI, pour la formation des responsables ;
- Matériel de formation disponible pour un échange entre certaines branches ;

- Page web de la famille vincentienne, devenue un outil d'information et de formation pour les confrères ; c'est aussi un point de rencontre dans la formation des membres de la famille vincentienne. Nous admirons beaucoup le travail infatigable du Père John Freund et de son équipe;
- Document pour les Assesseurs AIC ; il clarifie la place du prêtre ou de la Fille de la Charité avec les laïcs ;
- En préparation : Le rôle et les tâches de l'Assesseur aux JMV ;

Les documents, les livres, les brochures, les revues de formation des membres des associations sont nombreux ; aujourd'hui, nous pouvons affirmer que chaque association a assez de matériel pour pouvoir fonder des groupes et proposer une formation spirituelle vincentienne qui aide à évangéliser les milieux pauvres.

8. Bureau de la Congrégation de la Mission pour la Famille Vincentienne. Visites aux différents pays.

Depuis l'année 1999, il y a, à la Curie généraliste de la Congrégation de la Mission, un bureau pour la famille vincentienne qui répond à une correspondance importante provenant de différents pays. La communication qui s'établit crée des réseaux, offre des informations, des orientations et du dynamisme aux personnes et aux groupes vincentiens.

Dans ce bureau, on fait le programme des visites que le délégué du Supérieur Général pour la famille vincentienne doit faire dans les pays. Cette activité est bénéfique car elle facilite la croissance et la coordination des diverses branches de la Famille. Dans ces visites, il y a des temps de formation, de prière et d'orientation pour la mise en œuvre de projets concrets, qu'il s'agisse de formation ou bien de service et d'évangélisation des pauvres. Durant ces cinq dernières années, on a pu rencontrer des groupes dans 30 pays de quatre continents.

9. Qu'avons-nous fait au niveau de la collaboration ?

Le désir d'agir ensemble avec les différentes branches de la famille vincentienne est une réalité. Beaucoup de signes en témoignent, je vais en citer quelques-uns comme exemples :

- Temps programmés pour accroître la connaissance mutuelle ;

- Création d'espaces pour réfléchir sur les causes des différentes pauvretés des pays et chercher des solutions communes pratiques et efficaces ;
- Temps de prière, de réflexion et de partage convivial, à l'occasion de la fête de saint Vincent ou d'autres fêtes de famille. Cela favorise la connaissance, l'unité, la formation et le soutien mutuel dans le service des pauvres ;
- Dans de nombreux pays, création d'une coordination nationale de la famille vincentienne ;
- A partir du projet « Globalisation de la Charité : lutte contre la faim », élaboration de centaines de projets par des branches qui ont travaillé ensemble. Ainsi, une solidarité se vit entre pays.

10. Que peut-on faire encore ?

Si je regarde vers l'avenir, j'ose dire que nous ne sommes pas encore au bout du chemin. Je veux citer quelques points importants pour consolider un laïcat adulte et responsable qui chemine vers la sainteté à travers le service des pauvres :

Que chaque association renforce sa propre identité. Les laïcs et les consacrés vincentiens ont une identité chrétienne bien définie, un charisme propre qui leur vient des Fondateurs et qui se manifeste dans le quotidien de leur histoire. Il est absolument vital de découvrir ou d'approfondir cette identité pour savoir trouver notre place spécifique dans le monde, dans l'Eglise et à l'intérieur de la famille vincentienne.

La spiritualité vincentienne doit se systématiser. Notre laïcat vincentien a grandi en grande partie à l'ombre de la spiritualité vincentienne développée par les personnes consacrées qui vivent le charisme vincentien. De nos jours, comme nous parlons beaucoup des laïcs, une réflexion systématique sur la spiritualité vincentienne laïque les aidera à vivre celle-ci à partir de leur condition de laïcs. Les laïcs engagés dans le monde peuvent apporter, avec leur expérience, une richesse énorme pour que le charisme vincentien soit actuel et ne demeure pas « un trésor caché ».

Il faut que nous apprenions à travailler de manière plus organisée, en collaboration pour la réalisation de projets concrets et efficaces. Aujourd'hui, l'engagement des chrétiens, de la famille vincentienne, pour la justice et la charité est urgent. Mais ce travail doit être organisé car les pauvres souffrent davantage du manque d'organisation que du manque de moyens.

Soyons de bons assesseurs. Aujourd'hui, les laïcs nous demandent de les accompagner d'une autre manière. Si nous nous rappelons l'ecclésiologie de Vatican II qui nous demande de vivre la communion et la participation, nous sommes invités à susciter la responsabilité, à soutenir le rôle des laïcs afin qu'ils soient le ferment du Royaume dans l'Eglise et dans le monde. Il faut favoriser cette tâche de l'assesseur. Ce dernier doit vivre une vie de foi à partir du service des pauvres et en aider d'autres à faire à leur tour une expérience de Dieu.

Le charisme vincentien est urgent dans le monde d'aujourd'hui. C'est à nous de le vivre de façon radicale et de le partager pour que le Salut arrive jusqu'aux pauvres, et qu'ils découvrent l'amour de Dieu à travers des actions concrètes et efficaces. Jésus Christ, que Saint Vincent a imité avec tant de fidélité, continue à nous envoyer pour être dans le monde les bons samaritains de l'Evangile. Au XXI^{ème} siècle, Jésus Christ nous invite, nous vincentiens : « *Va, et toi aussi, fais de même* ». Va et fais l'expérience de Dieu à travers ton service des pauvres.

Benjamín Romo, c.m.
Délégué du Supérieur Général pour la famille vincentienne

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Sources et actualités

Quasi-Province

Bénédition des Archives de la Maison-Mère 27 novembre 2003

C'est fête sur la terre, c'est fête au pays des anges, c'est fête chez nous aussi !.. En cet anniversaire de la venue de Marie chez nous, les Sœurs ont été invitées à participer à la bénédiction solennelle des Archives de la Compagnie, transférées de l'accueil Sainte Marie au Séminaire.

Que nous rappelle ce lieu ?

Matériellement, la salle est belle. Les « petites Sœurs » dans la ferveur de leur commencement se laissaient former pour pouvoir répondre aux exigences de leur vocation de Servantes des Pauvres, toutes données à Dieu. Tantôt à genoux, tantôt assises sur les bancs sans dossier, dans le silence, elles écoutaient les instructions, méditaient leur sens, recevaient avec docilité ce que l'Esprit leur soufflait. C'était aussi le lieu de la prise d'habit, de la relecture du cachet bleu. Plus tard, la « petite Sœur » devenant « Sœur à l'habit » récitera le catéchisme des vœux, écouterà encore les instruction du Séminaire.

Le haut lieu du patrimoine spirituel de la Compagnie des Filles de la Charité.

Outre les murs, qui abritent le Séminaire, on peut qualifier celui-ci de **haut lieu** du patrimoine spirituel de la Compagnie des Filles de la Charité. Pouvait-il se trouver un meilleur endroit pour recevoir les enseignements de nos saints Fondateurs, l'histoire de la vie des membres de la Compagnie où,

sous la motion de l'Esprit de charité, de l'Esprit de sainteté ont été expérimentées les réalités spirituelles ?

Pour recevoir ce précieux trésor, le local a fait peau neuve sans défigurer la pièce des origines. Les gradins ont disparu. Dorénavant on ne s'assoira plus au même endroit. Aujourd'hui, Marie est toujours la Reine des lieux, mise en relief par un éclairage moderne. Sous l'autel, les mains de sainte Catherine restent toujours le témoin de cette nuit mémorable du 18 juillet 1830. L'espace autour de l'autel, avec ses chaises, est appelé auditorium et espace de recueillement : auditorium pour écouter, assis, les explications pour la visite ; espace de recueillement pendant les retraites. Les deux tableaux, originaux de Le Cerf, en 1835, encadrent l'autel.

La deuxième partie du Séminaire contient les archives de l'administration de la Compagnie en général, le développement, la formation. Six rayonnages de 90 cartons chacun abritent les archives des Provinces et celles du Séminaire international jusqu'en 1965/68. Six vitrines exposent des pièces ou des documents intéressants pour l'histoire ; saint Vincent, sainte Louise, les premières Sœurs, des Directeurs généraux qui ont marqué la Compagnie à certaines époques de l'histoire : le Père Cayla de la Garde, Monsieur Etienne et Monsieur Fiat. Deux vitrines sont destinées à la vie de la Compagnie. Les trésors sont archivés ailleurs, dans une armoire forte et trois armoires métalliques. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont verrouillés, mais mis à l'abri.

La tribune est devenue un **lieu sacré**. Les reliques importantes de nos saints Fondateurs voisinent avec les chandeliers qui étaient sur l'autel à l'heure de la nuit du 18 juillet, avec le prie-Dieu de Sœur Apolline Andriveau et autres... Saint Joseph, placé à l'angle, surveille l'ensemble. N'était-il pas le gardien du Séminaire ? Le crucifix, toujours visible dès l'entrée, est encadré de différents portraits de saint Vincent. Deux portraits impressionnants, saint Vincent et saint François de Sales, terminent la galerie des Portraits.

La bénédiction

Le Père Quintano, Directeur Général, a bien voulu présider la célébration. Les membres du Conseil Général et quelques invitées étaient auprès de l'autel. La petite chorale internationale aida l'assemblée dans sa supplication et nos Sœurs Aînées encadrées par leurs Sœurs avaient pris place à la tribune.

Après le chant d'entrée, Sœur Claire a présenté la célébration avec un petit poème et ce qui suit :

Depuis les origines, la Compagnie a pratiqué l'art de la « **conservation de la mémoire** ». Comment cela ? Saint Vincent, soucieux de sauvegarder la vérité et l'unité dans la transmission, écrivit aux Supérieurs en 1660 : « *Je vous prie de conserver dorénavant les lettres que l'on vous écrira et à ceux de votre maison, de quelque part que ce soit, lorsqu'elles contiennent quelque particularité remarquable qui peut être de conséquence ou qui peut servir d'instruction à l'avenir. Vous n'avez qu'à en faire des liasses, selon leur sujet ou l'année que vous les recevrez et ainsi empaquetées, les garder en un lieu à ce destiné, où ceux qui viendront après vous, puissent avoir recours dans le besoin. Et s'il y en a dans la maison du temps passé, vous les ramasserez, s'il vous plaît, selon l'ordre susdit.* »¹⁶.

Nous possédons également un note très explicite, de la main de sainte Louise « *sur les sujets qui ont besoin d'être traités en conférence* », et qui le furent en effet, comme elle l'avait marqué... La conférence à peine prononcée était recueillie et reproduite incontinent sur des notes prises en séance et sur le canevas dont s'était servi Monsieur Vincent, comme on le voit dans la lettre du 25 janvier 1643... « *J'espère, Monsieur, que nos sœurs feront bon usage de l'instruction que votre charité nous a donnée aujourd'hui... Ce qui me fait vous supplier très humblement, nous envoyer le petit **mémoire** des points que vous aviez...* »

C'est à l'aide de ce « **petit mémoire des points** », puis des notes de sainte Louise et de celles de quelques-unes de ses filles, que la conférence encore toute brûlante était reproduite et fixée avec une fidélité qui faisait partie de leur vénération pour la personne et pour la parole de l'homme de Dieu. « *Elle aimait tant ces pauvres écrits, témoigne une des Sœurs, qu'elle ne voulait pas entendre parler qu'on les récrivît, comme un bon monsieur de Saint Lazare le souhaitait, crainte qu'il ne changeât les sens de ce bienheureux Père, en aimant mieux le style simple et naïf que des discours mieux polis.* »

Tout cela a été conservé dans sa fraîcheur et sa spontanéité primitives, parce que tout a été saisi sur le vif, à l'heure même, et garde encore l'empreinte de la vérité et de la vie.

¹⁶ Coste, VIII, 388

Quel est alors l'intérêt pour aujourd'hui ?

Il est évident que les archives n'ont pas été fabriquées par nos devanciers pour devenir aujourd'hui des pièces de musée. Ce sont des documents qui ont eu leur raison d'être, ils sont **la mémoire** au service de l'Eglise et de la Compagnie : ils conservent l'expérience spirituelle d'hier, lui servent à alimenter sa réflexion théologique et à nourrir sa vie spirituelle d'aujourd'hui.

Faut-il conclure ? Je pense que non. La vie continue. Après saint Vincent, l'Eglise nous dit à peu près les mêmes paroles dans le langage d'aujourd'hui : *« comme lieu de la mémoire, les archives doivent recueillir de façon systématique toutes les données qui ont servi à écrire l'histoire articulée de la Communauté, afin d'offrir la possibilité d'évaluer convenablement ce qui a été fait. »*

En terminant, il est juste de faire référence à celles qui nous ont précédées dans cette énorme récolte des documents et leur archivage. Parmi les secrétaires de la Mère Générale, citons Sœur Marie de Geoffre de Chabrignac. Secrétaire pendant dix-sept années, elle a étudié et transcrit les écrits de saint Vincent et de sainte Louise, préparant déjà ce qui était nécessaire à la béatification de notre sainte Mère.

Sœur Juana Elizondo, nommée archiviste par Mère Chiron, tout en archivant, a installé la première Salle des Souvenirs. Sœur Lelandais commença la Bibliothèque vincentienne. En 1980, la visite du Saint Père nécessita des travaux à la Chapelle. Des archives dormaient dans les sous-sols. Mère Rogé réfléchit avec Sœur Chevaucherie, Econome Générale, Sœur Kergroas, Sœur Servante de la Maison-Mère. L'architecte fit des propositions. Ce que nous appelons aujourd'hui Archives Saint Marie devint le **lieu de la conservation**.

Sœur Elizondo, Conseillère, ne pouvant plus assumer l'office d'archiviste, Mère Rogé nomma Sœur Delort, archiviste de la Compagnie – installation avec les moyens du bord... Et le reste, qu'elle seule connaît. Après vingt ans de travail acharné, elle fut remplacée par Sœur Magermans, qui fit des projets pour la valorisation du trésor. Le local du Séminaire inoccupé, faisait partie de ses rêves. C'est aujourd'hui réalisé. Nous sommes

réunies pour demander au Seigneur de bénir la récolte et de la faire fructifier dans nos vies et dans celles de ceux qui nous sont confiés.

Après la lecture de la Parole de Dieu en saint Jean, le psaume 8 compléta la supplication par la louange.

Le Père Quintano adressa quelques mots forts à l'Assemblée :

Sœur Claire nous a présenté une brève histoire des Archives de la Compagnie et de leur signification comme « mémoire » d'hier. Je m'unis à la reconnaissance et à l'action de grâce que Sœur Claire a exprimées envers les Sœurs qui, dans le passé et dans le présent, ont contribué à conserver et augmenter ce trésor d'une valeur incalculable que sont les Archives de la Compagnie. A ce que Sœur Claire a dit, je veux ajouter quelques mots inspirés par deux textes de Jean-Paul II. Le premier, c'est de l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata*. Il dit ainsi : « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses » (V.C. 110 a). Les archives sont un lieu où est conservée la merveilleuse histoire écrite par la Compagnie durant les 370 années de son existence. Mais, elle sont ouvertes à l'histoire qui reste à construire.

Les écrivains actuels, qui traitent du thème de la re-fondation de la vie consacrée, constatent une réalité qui, je l'espère, ne soit pas celle de la Compagnie : le fait que beaucoup de Congrégations se préoccupent aujourd'hui plus des archives que d'une authentique rénovation, cela serait un signe clair qu'elles n'ont pas de futur. Dieu veuille que ne soit pas ainsi la réalité actuelle de la Compagnie. La récente révision des Constitutions et Statuts réalisée lors de l'Assemblée Générale est appelée à être une impulsion de cette histoire merveilleuse qui reste encore à construire.

Le deuxième avertissement de Jean-Paul II, nous le trouvons dans sa Lettre à l'Eglise du Troisième Millénaire. Il dit ainsi au moment de parler des programmes de Pastorale et des priorités qui doivent les animer : « *ce n'est pas une formule* (des programmes, des documents, des archives, etc...) *qui nous sauvera, mais une Personne* » (le Christ) (N.M. I, 29 §2). Les premiers et les plus appréciés des Documents des Archives de la Compagnie, sont sans aucun doute, les manuscrits que nous conservons des Fondateurs. Ces documents nous prouvent que l'amour passionné pour le Christ et pour les

pauvres est ce qui avait impulsé la vie et les œuvres des Fondateurs. Un amour similaire sera ce qui doit inspirer et impulser la belle histoire que la Compagnie devra continuer dans le futur. Et cette histoire à construire sera ce qui enrichira ces archives de la Compagnie. Ainsi les archives ne seront pas seulement une mémoire du passé, mais un témoignage et un exemple du comment continuer à construire le présent et le futur.

Après quelques minutes de silence, les litanies des Saints ont précédé la bénédiction. Le célébrant a fait le tour complet du Séminaire. Nous terminons la relation par la prière de la bénédiction :

« Seigneur, notre Dieu, tu ne cesses d'embellir ton Eglise par la vertu des Saints. Exauce la prière de tes serviteurs qui désirent utiliser ces signes de ta bonté en souvenir et en l'honneur de Marie, Mère de la Compagnie, de nos saints Fondateurs, saint Vincent et sainte Louise. Qu'ils aient à cœur de garder tes commandements et qu'il obtiennent tout ce qui peut les aider en cette vie à avancer avec sûreté vers la vie éternelle. »

Sœur Claire Herrmann
Fille de la Charité

Sœur Gabriella Borgarino
(1880-1949)

Sœur Gabrielle Borgarino naquit à Boves (Italie) le 2 septembre 1880. Elle entra chez les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul en 1900 et pronôça ses vœux pour la première fois en 1906. Attachée au service des pauvres d'abord à Angera (Varese), puis à Lugano, elle fut transférée en 1919 à Grugliasco et ensuite à Luserna où elle mourut en odeur de sainteté le 1^{er} janvier 1949.

Dès la période où elle se trouvait à Lugano, elle fut favorisée de communications et de manifestations célestes privées. Toutefois son vivant souvenir découle de la sainteté de sa vie et de l'exemple qu'elle nous a laissé, plus que de ces singulières faveurs.

Voici quelques extraits des écrits de Sœur Gabrielle Borgarino :

- Jésus m'a dit que je pouvais cueillir des fleurs partout, même sur la neige.
- Etre bons et patients avec tous : en tous, voir toujours et uniquement Jésus et Marie.
- Quelle que soit la peine, elle n'est jamais trop grande pour le salut des âmes.
- C'est seulement notre union intime avec Jésus et l'Immaculée notre Mère qui nous rend instruments de bien.

« Le 4^e dimanche après l'Epiphanie, j'étais allée à la chapelle pour une action de grâces, quand, tout à coup, je ne vis plus le Saint Tabernacle, mais je vis Jésus, assis. Il était si beau, si gracieux, que je me précipitai

comme par instinct et je m'agenouillai, je me pressai contre ses genoux adorables et je lui dis de tout mon cœur : « Mon cher Jésus, je t'aime tant ! Et combien je désire que toutes les créatures te connaissent et t'aiment ! Mon Jésus, je te demande la grâce que, lorsque je serai dans le Paradis, je supplie ta Providence Divine pour tous, parce que tous ont besoin de la Providence, tant dans les choses spirituelles, que dans les choses morales et matérielles ».

Durant une autre apparition, Jésus lui dit : « Le 17 septembre 1936, je te fis voir dans ma main le précieux billet, avec l'invocation « *Providence Divine du Cœur de Jésus, pourvoyez-y* ». Je te recommandai de la répandre partout. En récitant cette précieuse invocation avec une amoureuse confiance et un respect amoureux envers mon Très Saint Nom, on obtient de nombreuses grâces... »

Elle écrivait à sa Supérieure : « Jésus me dit que cette précieuse invocation, dite avec une amoureuse confiance et avec respect, en nommant le Très Saint Nom de Jésus, produit dans les âmes ce que fait la pluie bienfaisante de ces jours-ci : elle fait reverdir la terre et la rend capable de produire des fruits et tout le reste. Et il ajouta : « Fais attention : là où entre la précieuse invocation, peu à peu elle change les cœurs et les pensées. Je désire qu'elle soit approuvée et appréciée pour la grande valeur de mon Très Saint Nom ».

Sœur Gabriella Borgarino par Luigi CHIEROTTI, c.m. –
Ouvrage traduit de l'italien par Monsieur l'Abbé F. Gabillard
- Edition Résiac, 1996, 226 p., 80,00 F.

La porte d'espérance

Mon enfant,
dès que tu prononces ces mots :
Amour sans limites,
dès que tu donnes à cette réalité suprême
une place dans ton cœur,
tu ouvres une porte,
la porte qui fait entrer
dans le royaume de liberté et de lumière.
Elle est la porte de l'espérance,
le seuil de l'élargissement infini de ton être.

Espérance :
attente de ce qui vient,
de Celui qui vient.

Attente chargée d'amour,
fondée sur l'amour.
Car on n'espère que ce que l'on aime.

Un moine de l'Eglise d'Orient
Amour sans limites. Editions de Chevetogne, 1971, p. 31